

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Facteurs associés à l'inconfort face aux situations sociosexuelles non déviantes des  
délinquants sexuels juvéniles

Par  
Claudia Bernard

École de Criminologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise  
en Criminologie  
option Maîtrise avec mémoire par article

Août, 2008

©, Claudia Bernard, 2008



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Facteurs associés à l'inconfort face aux situations sociosexuelles non déviantes des  
délinquants sexuels juvéniles

Présenté par :  
Claudia Bernard

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Franca Cortoni  
.....  
président-rapporteur

Jean Proulx  
.....  
directeur de recherche

William L. Marshall  
.....  
membre du jury

## Résumé

Ce mémoire vise à évaluer certains aspects de la théorie de la délinquance sexuelle de Marshall et Barbaree (1990) laquelle suggère que l'attachement insécure, la faible estime de soi, les déficits dans les habiletés sociales et les difficultés à établir des relations intimes sont liés à un inconfort face aux situations sociales à connotation sexuelle. De plus, cet inconfort limiterait l'accès à une partenaire consentante et en conséquence favoriserait la délinquance sexuelle.

Bien que cette théorie ait reçu un certain support empirique, la plupart des études réalisées n'en considèrent qu'un ou deux éléments. De plus, les études effectuées le sont pour la plupart auprès de délinquants sexuels adultes. L'objectif général de ce mémoire est donc d'étudier les liens entre plusieurs des facteurs de la théorie de Marshall et Barbaree (1990), et ce auprès d'un échantillon de délinquants sexuels juvéniles. De plus, deux objectifs spécifiques sont énoncés. Premièrement nous avons cherché à vérifier l'existence des liens identifiés entre l'insécurité d'attachement et les déficits qui y sont associés à savoir la faible estime de soi, les déficits quant aux habiletés sociales et à l'inconfort face à l'intimité. Deuxièmement, nous désirions vérifier si ces déficits sont liés à l'inconfort face à la sexualité non déviante.

Des caractéristiques psychologiques de 172 délinquants sexuels juvéniles québécois furent mesurées à l'aide des versions françaises de tests psychométriques fidèles et valides. Les résultats des analyses bivariées indiquent que des déficits d'habiletés sociales, la faible estime de soi et l'inconfort face à l'intimité sont en lien avec un faible niveau de confort face à la sexualité non déviante. Aussi, des analyses de régressions multiples hiérarchiques ont permis de démontrer qu'il existe des liens significatifs entre, d'une part l'inconfort face à la sexualité, et d'autre part l'insécurité d'attachement, la faible estime de soi, et l'inconfort face à l'intimité. Nos résultats confirment largement la théorie de Marshall et Barbaree.

**Mots-clés :** délinquants sexuels juvéniles, style d'attachement, estime de soi, habiletés sociales, inconfort face à l'intimité, inconfort face à la sexualité non déviante.

## **Abstract**

This thesis evaluates some aspects of Marshall and Barbaree's (1990) model of sexual offending, which posits an association between insecure attachment, low self-esteem, poor social skills, and difficulty establishing intimate relationships, on the one hand, and discomfort with socio-sexual situations, on the other. Furthermore, this discomfort is thought to limit access to consensual partners, and thereby favour sexual offending.

Although there is some empirical evidence in favour of this theory, most of the relevant studies have only investigated one or two of its dimensions. In addition, most of the studies have relied on samples of adult sexual offenders. The general objective of this thesis was therefore to study, in a sample of adolescent sexual offenders, the associations between several factors of Marshall and Barbaree's (1990) model. In addition, two specific objectives were to verify the existence of associations reported between insecure attachment and low self-esteem, social skills deficits, and intimacy deficits, and to verify whether these latter deficits are associated with discomfort with non-deviant socio-sexual situations.

To evaluate this model, the psychological characteristics of 172 adolescent sexual offenders from Quebec were measured using French versions of reliable and validated psychometric tests. The results of bivariate analyses indicate that social skills deficits, low self-esteem, and intimacy deficits are associated with discomfort with non-deviant sexuality. In addition, hierarchical multiple regression analyses revealed a significant association between discomfort with sexuality, on the one hand, and insecure attachment, low self-esteem, and low comfort with intimacy, on the other. The results largely confirm Marshall and Barbaree's theory.

**Keywords:** adolescent sexual offenders, attachment style, self-esteem, social skills, comfort with intimacy, discomfort with non-deviant sexuality

## Tables des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Tables des matières.....	v
Liste des Tableaux.....	vii
Liste des Figures.....	viii
Remerciements.....	x
Introduction.....	1
Théories descriptives.....	2
Théories unifactorielles.....	3
Théories multifactorielles.....	5
Chapitre 1 :.....	9
Revue de la littérature.....	9
1.1. Le développement de la délinquance sexuelle selon Marshall et ses collaborateurs.....	10
1.2. Études empiriques sur certains facteurs de la théorie intégrée de Marshall et Barbaree (1990).....	14
1.2.1. Le style d'attachement.....	14
1.2.2. L'estime de soi.....	17
1.2.3. Les habiletés sociales.....	18
1.2.4. Les problèmes face à l'intimité.....	19
1.2.5. L'inconfort face aux situations sociosexuelles non déviantes.....	20
Chapitre 2 :.....	24
Problématique.....	24
Chapitre 3 :.....	26
Méthodologie.....	26
3.1. Devis de recherche.....	27
3.2. Participants.....	27
3.3. Matériel.....	28
3.4. Procédure.....	30
3.5. Analyses statistiques.....	31
Présentation de l'article.....	32
Chapitre 4 :.....	33
Article : Factors Associated with Discomfort with Non-Deviant Socio-Sexual Situations among Adolescent Sexual Offenders.....	33
Abstract.....	34
Literature review.....	35
Methods.....	37
Results.....	40
Table 1.....	41
Correlations between Psychological Constructs of Marshall and Barbaree's (1990) Model.....	41
Figure 1.....	42

Diagram of the Portion of Marshall and Barbaree's (1990) Model of Sexual Offending Studied (bivariate analyses).....	42
Table 2.....	44
Hierarchical Multiple Regression Analysis of the Psychological Characteristics that Predict Comfort with Non-Deviant Sexuality.....	44
Discussion .....	44
Conclusion .....	47
Chapitre 5 :.....	48
Conclusion .....	48
Implications cliniques .....	50
Références .....	53

## Liste des Tableaux

Table 1.....	41
Correlations between Psychological Constructs of Marshall and Barbaree's (1990) Model .....	41
Table 2.....	44
Hierarchical Multiple Regression Analysis of the Psychological Characteristics that Predict Comfort with Non-Deviant Sexuality.....	44

## Liste des Figures

Figure 1 .....	42
Diagram of the Portion of Marshall and Barbaree's (1990) Model of Sexual Offending Studied (bivariate analyses).....	42

À ma mère,  
la femme la plus admirable que je connaisse.

## Remerciements

Tout d'abord, je désire exprimer toute ma gratitude envers mon directeur Jean Proulx qui m'a accompagné, encadré et encouragé depuis le premier jour de ce projet. Monsieur Proulx, merci d'avoir cru en moi, vous êtes un mentor exceptionnel.

Merci aussi à M. Tourigny, M. Lafortune et M. Proulx qui ont gracieusement mis à ma disposition les données de leur « Étude sur la fin prématurée du traitement auprès des adolescents agresseurs sexuels ».

Je souhaite aussi remercier l'équipe du GRAS. Merci à vous qui avez rendu ce parcours unique. Anouk, ma personne ressource préférée. Merci pour ta grande générosité. Catherine, la grande sœur que j'aurais tant voulu avoir. Merci de m'avoir partagé ta sagesse, tu m'as fait grandir. Chantal, merci d'avoir ensoleillé mes journées au SCC. Marie-Ève, ce n'est que le début d'une grande et profonde amitié. Merci d'être si authentique. Sébastien, merci pour ton écoute. Et finalement Geneviève, ma jumelle de rédaction avec qui j'ai tant partagé. Merci pour ta présence, ta confiance, ton amitié et ton écoute.

Également, je souhaite exprimer ma reconnaissance aux Sœurs Grises de Montréal. Merci à vous toutes pour votre accueil. Vous m'avez offert plus que des conditions optimales de travail dans votre havre de paix... Votre sagesse, votre bonté et votre amour m'ont donné des ailes. Merci.

À vous aussi, mes amis, je dis merci. Merci pour l'intérêt que vous portiez à mon mémoire. En croyant en moi vous m'avez donné la confiance nécessaire à la réalisation de ce projet.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude à mes amours...

Ma famille qui a toujours été là pour moi. Vous avez tous contribué à ce projet par vos encouragements. Merci d'être à mes côtés quoi qu'il advienne. Je vous aime.

Ma mère à qui je dois infiniment. Maman, merci pour ta présence, ton écoute, ton support. Merci d'avoir développé ma passion pour les études, d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragé durant mes moments de doutes. Ton amour et ta confiance valent de l'or. Je t'aime.

Raphaël, mon amour. Merci d'avoir été là pour moi. Tu auras été une source d'inspiration, de réconfort et d'encouragement tout au long de la rédaction de ce mémoire. La vie à tes côtés est si bonne qu'elle me donne la force et l'énergie nécessaire pour faire face aux défis qui se présentent à moi. Merci de croire en moi. Merci pour tout. Je t'aime.

Sans pouvoir tous les nommer, merci à tous ceux qui, par leurs conseils, leur expérience et leur savoir, ont contribué à ma réussite.

Finalement, je souhaite remercier l'École de Criminologie pour son soutien financier. La bourse de rédaction que vous m'avez offerte a grandement contribué à l'accomplissement de mon mémoire dans le délai requis.

## **Introduction**

Il existe trois principaux types de théories de la délinquance sexuelle. Premièrement, on trouve des théories descriptives de l'agression sexuelle. Deuxièmement, il y a les théories unifactorielles qui expliquent la délinquance sexuelle par l'influence d'un facteur de risque. Troisièmement, les théories multifactorielles tentent d'expliquer l'influence de plusieurs facteurs sur le développement de la délinquance sexuelle. Alors que les théories unifactorielles et multifactorielles tentent d'expliquer pourquoi un individu développe une prédisposition à poser des comportements sexuels délinquants, les théories descriptives sont des micromodèles qui tentent de décrire comment un individu en vient à commettre un délit sexuel. Nous présenterons un bref survol des théories les plus influentes.

### ***Théories descriptives***

Parmi les théories descriptives figurent le *Wolf's Addiction Cycle* (Wolf, 1894, 1985), le *Freeman-Longo's Four-Stage Model* (Bays & Freeman-Longo, 1990; Freeman-Longo & Pithers, 1992) et le *Carich's Six-Stage Model* (Carich & Stone, 1995). Ces théories et modèles décrivent le processus qui culmine en une agression sexuelle. Ils ont en commun la présence d'affects négatifs comme déclencheurs du cycle délictuel. S'ensuit des fantasmes déviantes, la planification plus ou moins élaborée de l'agression, l'agression elle-même, un sentiment temporaire de culpabilité et la reprise du cycle. Toutefois, ces modèles furent critiqués en raison de leur trop grande simplicité et de leur description d'une trajectoire unique du processus du passage à l'acte (Ward, Polaschek & Beech, 2006).

Le modèle de la prévention de la récidive de Pithers (1990) est aussi une théorie descriptive. Bien qu'il ait été conçu pour expliquer le processus par lequel un délinquant sexuel en vient à récidiver, il explique tout de même comment un individu en vient à commettre un délit sexuel. Le processus menant à l'offense serait déclenché par la présence d'un affect négatif, tel un sentiment de solitude ou par un conflit interpersonnel. Ensuite, des fantasmes sexuelles déviantes se formeraient et seraient suivies de distorsions cognitives qui faciliteraient le passage à l'acte en présence d'une

opportunité. Ce modèle est utile cliniquement puisqu'il permet aux délinquants d'apprendre à reconnaître quelles sont les situations à risque de déclencher leur processus d'offense.

D'autres théories descriptives incluent plus d'une trajectoire délictuelle. En effet, le modèle de Ward et ses collaborateurs, le *Child Molester Offence Chain Model* (1995d), et le *Rape Model* de Polaschek et ses collaborateurs (2001) décrivent plusieurs trajectoires menant à l'agression sexuelle. En fonction de leurs caractéristiques psychologiques et des déficits qu'ils présentent, les individus progressent dans l'une ou l'autre des trajectoires délictuelles. Si les affects négatifs sont encore présents aux premiers stades de certaines trajectoires de ces deux modèles, des affects positifs sont présents dans d'autres trajectoires. Bien qu'assez complets, ces modèles sont eux aussi critiqués. On reproche au *Rape Model* son manque de parcimonie; le *Child Molester Offence Chain Model* manquerait de spécificité puisqu'il s'applique également aux agresseurs de femmes adultes (Ward, Polaschek & Beech, 2006). Les modèles descriptifs de l'agression sexuelle ont été conçus afin de faciliter le travail des thérapeutes qui aident les agresseurs sexuels à déterminer les processus qui les ont menés à commettre un délit sexuel. Cependant, ils ne permettent pas d'identifier les facteurs qui ont favorisé le développement d'une prédisposition à la délinquance sexuelle. Les théories unifactorielles et multifactorielles viennent combler certaines des lacunes des modèles descriptifs.

### ***Théories unifactorielles***

Pour ce qui est des théories unifactorielles, plusieurs mettent l'accent sur la contribution des distorsions cognitives dans le développement de la délinquance sexuelle (Ward, Polaschek & Beech, 2006). Dans leur théorie, Abel et ses collaborateurs (1984) proposent que les distorsions cognitives soient générées pour diminuer l'inconfort ressenti par les hommes qui réalisent que leurs fantasmes sexuels envers les enfants sont socialement inacceptables. Elles serviraient à protéger la perception positive qu'ont les délinquants sexuels d'eux-mêmes et justifieraient les agressions commises. Ward (2000) suggère plutôt que les distorsions cognitives des

délinquants sexuels ne se limiteraient pas au domaine de la délinquance sexuelle, mais toucheraient leur vision du monde en général, c'est-à-dire leur vision des enfants, des hommes et des femmes. Ces théories implicites se développeraieent généralement durant l'enfance afin de permettre au jeune de s'adapter à des expériences difficiles. Toutefois, lorsque l'individu entame une phase cruciale de son développement sexuel, soit l'adolescence, l'application de ces théories se révélerait inappropriée. Par exemple, la théorie implicite (perception du sujet) du *Dangerous World* suggère que le monde est un endroit menaçant dans lequel pullulent les individus hostiles. Cette distorsion cognitive peut induire deux attitudes chez les agresseurs d'enfants (Ward & Keenan, 1999). Selon la première, les adultes aussi bien que les enfants sont perçus comme menaçants et rejetants. Aux yeux des agresseurs, la domination d'un enfant devient alors la seule manière de gérer ce monde dangereux; l'agression sexuelle permet cette domination. Selon la seconde attitude, seuls les adultes sont perçus comme dangereux. Les enfants sont donc préférés en tant que partenaires sexuels puisqu'ils ne sont pas menaçants.

Marshall et ses collaborateurs (1995) proposent quant à eux une théorie du manque d'empathie pour expliquer le développement de la délinquance sexuelle : le *Four-Stage General Model of Empathy*. Les auteurs suggèrent qu'un individu peut reconnaître correctement une émotion de peur ou de dégoût chez sa victime (étape 1, *emotional recognition*), mais peut ensuite l'interpréter de manière erronée. Par exemple, le délinquant peut interpréter la peur et le dégoût de sa victime comme un manque de respect à son égard (étape 2, *perspective-taking*). Ainsi, la réponse émotionnelle du délinquant, par exemple la colère envers la victime (étape 3, *emotional replication*), influencerait à son tour sur les actes du délinquant, soit le délit sexuel (étape 4, *response decision*).

D'autres théories unifactorielles s'imposent dans la littérature, par exemple les théories des préférences sexuelles déviantes, comme celles de McGuire et coll. (1965) et de Laws et Marshall (1990). Celles-ci proposent que le développement de la délinquance sexuelle repose sur des processus de conditionnement des délinquants qui mèneraient à des préférences sexuelles déviantes, soit pour le sexe coercitif, soit pour le sexe avec des enfants. Par le jumelage de fantaisies déviantes et de stimulations

sexuelles agréables, les délinquants sexuels en viennent à préférer la sexualité déviante à la sexualité consentante.

Les théories féministes suggèrent quant à elles que les agressions sexuelles sont un symptôme de la société patriarcale, société dans laquelle la suprématie des hommes est entretenue par nombre d'inégalités entre les sexes. Selon les féministes radicales, les hommes agressent femmes et enfants pour démontrer le pouvoir qu'ils ont sur eux (Waldby, Clancy, Emetchi & Summerfiel, 1989).

D'autres théories unifactorielles expliquent le développement de la délinquance sexuelle par les déficits sur le plan de l'intimité. Marshall (1989) propose que le style d'attachement que développe l'enfant avec la figure parentale influe sur sa capacité à vivre l'intimité une fois adulte. Selon cet auteur, les délinquants sexuels seraient incapables de vivre des relations d'intimité satisfaisantes. Conséquemment, ils éprouveraient de la solitude et de la frustration, ce qui les pousserait à commettre des agressions sexuelles. De surcroît, Ward, Hudson, Marshall et Siegert (1995b) proposent que le type d'agressions sexuelles commises diffère en fonction du style d'attachement de l'adulte. Selon son style d'attachement, le délinquant cherche soit à créer une illusion d'intimité dans l'agression, soit à profiter de l'agression pour éviter toute forme d'intimité avec des partenaires non consentantes.

### ***Théories multifactorielles***

Les théories multifactorielles de la délinquance sexuelle les plus connues sont le *Precondition Model* de Finkelhor (1984), la théorie intégrée de Marshall et Barbaree (1990), le modèle quadripartite de Hall et Hirschman (1992), le modèle des trajectoires de Ward et Siegert (2002b) et le *Confluence Model of Sexual Aggression* de Malamuth (1996).

Le modèle des conditions préalables à l'agression sexuelle de Finkelhor (1984) explique que la délinquance sexuelle commise à l'égard d'enfants se développe lorsque l'individu est (1) motivé à commettre l'agression sexuelle. Cette motivation découle souvent d'une incapacité de répondre à ses besoins émotionnels de manière adéquate. L'auteur suggère que la motivation a trois composantes. La première, la congruence

émotionnelle avec l'enfant (traduction de *emotional congruence*), indique une adéquation entre les caractéristiques de l'enfant et les besoins de l'agresseur. Ainsi, un agresseur ayant une faible estime de soi se sentira davantage valorisé avec un enfant naïf qu'avec un adulte expérimenté. Selon la deuxième composante, l'excitation sexuelle (traduction de *sexual arousal*), l'enfant deviendrait une source potentielle de gratification sexuelle. Avec la troisième composante, le blocage (traduction de *blockage*), l'individu peinerait à accéder à des sources de gratification sexuelle non déviantes, ou encore, les autres sources de gratification ne seraient pas aussi satisfaisantes que les enfants. Ensuite, l'individu doit surpasser (2) ses inhibiteurs internes (c.-à-d. la croyance désapprouvant la sexualité avec les enfants) et (3) ses inhibiteurs externes (c.-à-d. l'accessibilité aux enfants sans gardien pour interférer avec le délit). Finalement, pour en venir à commettre une agression sexuelle, il faut que l'agresseur (4) surpasse la résistance de l'enfant (exemple : en lui faisant des menaces de violence physique ou en désensibilisant l'enfant par l'exposition à la pornographie).

Une faiblesse du modèle de Finkelhor est qu'il ne permet pas d'expliquer l'hétérogénéité des délinquants sexuels. De plus, il n'explique pas comment les motivations, les croyances, les stratégies et les objectifs des délinquants sexuels interagissent avec des facteurs contextuels (c.-à-d. la présence d'enfants dans l'environnement du délinquant sexuel) pour faciliter la commission d'agressions sexuelles. Toutefois, la simplicité du modèle de Finkelhor est utile en clinique, car elle permet aux délinquants sexuels de comprendre que la commission d'un délit sexuel est un processus à plusieurs phases. Ainsi, ce modèle peut servir de base thérapeutique et aider les délinquants sexuels à comprendre quels facteurs sont impliqués dans leur délinquance sexuelle.

La théorie intégrée de Marshall et Barbaree (1990) suggère que certaines expériences développementales négatives ont un grand impact sur le développement de prédispositions psychologiques qui favorisent l'actualisation de comportements sexuels déviantes. Les enfants qui ont des parents négligents ou inconstants dans leur réponse à leurs besoins développent un attachement insécure. Conséquemment, ces enfants sont plus à risque de développer des problèmes de régulation émotionnelle, une faible estime de soi, de faibles habiletés quant à la résolution de problèmes et des difficultés dans

leurs relations sociales. Ces problèmes rendent difficile la création de relations d'intimité. De plus, Marshall et Barbaree (1990) considèrent que les vulnérabilités précédemment décrites font en sorte que les individus entrent dans la puberté sans posséder les compétences nécessaires à la création de relations d'intimité. Ils risquent alors de vivre du rejet de la part des filles de leur âge et de ressentir des émotions négatives envers celles-ci. L'utilisation de la masturbation pour gérer leur colère et leur déception face à leur échec envers les filles peut engendrer et alimenter des fantaisies déviantes teintées de sadisme et d'agressivité. En plus de considérer ces facteurs développementaux, les auteurs intègrent à leur théorie l'influence de facteurs biologiques tels que celles de certaines hormones (stéroïdes sexuels) qui favorisent un degré de violence élevé lors des agressions sexuelles. De plus, la théorie tient compte de l'influence des facteurs socioculturels comme l'endossement des stéréotypes machos. Ces stéréotypes favorisent le développement de la délinquance sexuelle, entre autres en permettant aux jeunes hommes d'affirmer leur masculinité d'une manière inadéquate et déviante et en favorisant l'entretien de fantaisies déviantes. D'autres facteurs situationnels sont aussi considérés dans cette théorie. Certains désinhibiteurs tels que l'intoxication par l'alcool ou un état émotionnel négatif peuvent agir en tant que facteurs précipitant de l'agression sexuelle.

La théorie de Marshall et Barbaree permet la considération de l'interaction entre des facteurs biologiques, psychologiques et socioculturels en plus de considérer l'influence des facteurs situationnels. Cependant, une des faiblesses de cette théorie repose dans l'interprétation qu'elle fait de l'estime de soi. Elle considère en effet qu'une faible estime de soi favorise le développement de la délinquance sexuelle. Toutefois, l'influence d'une surestimation de soi n'est pas questionnée. Alors que la faible estime de soi est plutôt une caractéristique des agresseurs d'enfants, la surestimation de soi serait une caractéristique des violeurs (Ward, Polaschek & Beech, 2006). On pourrait aussi critiquer cette théorie en raison du fait qu'elle permet difficilement l'explication du développement tardif de la délinquance sexuelle. En effet, elle explique mieux le développement précoce de la délinquance sexuelle, c'est-à-dire son apparition durant l'adolescence.

Le modèle quadripartite de Hall et Hirschman (1992) a quant à lui été créé par la combinaison des quatre grands facteurs qui avaient fait l'objet de recherches empiriques durant les années précédant son élaboration (Ward, Polaschek & Beech, 2006). La délinquance sexuelle surviendrait donc lorsqu'un individu présente (1) une excitation sexuelle inappropriée, plus précisément des fantasmes sexuelles déviantes, (2) des distorsions cognitives (par exemple l'attribution d'intentions sexuelles suscitées par le comportement innocent d'un enfant), (3) une incapacité à détecter, à contrôler et à moduler ses états émotionnels et (4) des traits de personnalité problématiques ou des troubles de comportements. Par exemple, des attitudes antisociales pourraient être liées à l'apprentissage de la coercition comme mode de persuasion. Le modèle de Hall et Hirschman rend compte de la diversité des délinquants sexuels agresseurs d'enfants. En effet, différents types d'agresseurs se distingueraient en fonction du facteur ayant le plus d'importance dans le processus qui les a mené à l'agression sexuelle. Cependant, si ce modèle expose quatre facteurs liés à la délinquance sexuelle, l'explication de leur rôle dans le processus qui mène à l'agression sexuelle est insuffisante.

Le modèle des trajectoires de Ward et Siegert (2002b) propose quant à lui l'existence de plusieurs trajectoires par lesquelles les comportements d'agression sexuelle envers les enfants peuvent se développer. Peu importe la trajectoire, les agresseurs sexuels d'enfants ont tous une vulnérabilité qui découle de facteurs biologiques, de leur environnement familial, de leur apprentissage ou de leur culture. Cette vulnérabilité favorise le développement de distorsions cognitives, d'émotions négatives, de difficultés à vivre de l'intimité et des préférences sexuelles déviantes. À partir de ces composantes communes centrales, cinq trajectoires différentes sont possibles : (a) *multiple dysfunctional mechanisms*, (b) *deviant sexual scripts and relationship schema*, (c) *intimacy deficit*, (d) *emotional dysregulation*, and (e) *antisocial cognition*. La principale force du modèle des trajectoires de Ward et Siegert repose sur la diversité des trajectoires proposées par les auteurs afin d'expliquer le développement de la délinquance sexuelle envers les enfants. Certaines impliquent des scripts sexuels déviants (*multiple dysfunctional mechanisms* et *deviant sexual scripts and relationship schema*), des difficultés relationnelles avec les adultes (*intimacy deficit* et *emotional dysregulation*), ou encore une certaine confusion entre l'intimité, le bien

être et la sexualité (*deviant sexual scripts and relationship schema* et *emotional dysregulation*). Ce modèle est aussi utile cliniquement puisqu'il aide les thérapeutes à cibler l'ensemble des problèmes devant être traités. Cependant, ces trajectoires correspondent au développement de la délinquance sexuelle adulte et ne peuvent pas être appliqué directement aux délinquants sexuels juvéniles.

Une dernière théorie multifactorielle occupant une place importante dans la littérature est le *Confluence Model of Sexual Aggression*. Malamuth (1996) y propose que l'exposition à un environnement familial hostile, particulièrement l'exposition à la violence parentale et la victimisation sexuelle, serait des facteurs distaux du développement de la délinquance sexuelle. L'exposition à un tel environnement familial favoriserait le développement de la délinquance. Deux trajectoires criminelles menant à l'agression sexuelle prendraient racines dans cette délinquance : la trajectoire des attitudes masculines hostiles (*hostile masculinity path*) et celle de la promiscuité sexuelle (*sexual promiscuity path*). La trajectoire des attitudes masculines hostiles reposerait sur l'adhésion à des valeurs telles que la valorisation de l'agressivité, l'importance du pouvoir et d'autres valeurs associées à l'hostilité envers les femmes. Cette trajectoire serait associée à un plus grand risque d'agir de manière contrôlante et agressive à l'égard des femmes dans les situations sexuelles et non sexuelles. La trajectoire de la promiscuité sexuelle implique de mettre l'accent sur une sexualité active et impersonnelle pour obtenir l'estime des pairs et pour consolider l'estime de soi. Les jeunes hommes qui s'inscrivent dans cette trajectoire seraient plus susceptibles d'utiliser une grande variété de stratégies pour obtenir des contacts sexuels avec des filles, y compris la coercition. Toutefois, ce ne sont pas tous les individus qui ont une tendance pour la promiscuité sexuelle (*sexual promiscuity*) qui utilisent la coercition. Malamuth suggère qu'il y a, chez les agresseurs sexuels, une interaction entre cette trajectoire et celle des attitudes masculines hostiles. Ainsi, un niveau élevé d'hostilité envers les femmes (*hostile masculinity*) serait déterminant pour que la promiscuité sexuelle culmine en agression sexuelle. Le modèle de Malamuth est le modèle du développement de la délinquance sexuelle adulte reposant sur une base empirique solide. Sa validité prédictive et empirique est par conséquent excellente (Ward, Polaschek & Beech, 2006). Toutefois, il ne s'applique pas aux agresseurs d'enfants et

semble peu adapté à l'explication du développement de la délinquance sexuelle juvénile.

À la suite de la présentation des différentes théories du développement de la délinquance sexuelle, il semble que la théorie intégrée de Marshall et Barbaree (1990) en soit une des plus complètes. En effet, l'étude de l'influence de plusieurs caractéristiques psychologiques sur le développement de la délinquance sexuelle à l'adolescence est riche et complexe. Particulièrement, l'analyse de l'influence de l'estime de soi dans le développement de la délinquance sexuelle juvénile nous semble intéressante. Notre intérêt pour la théorie de Marshall et Barbaree s'explique aussi par le fait que la présente étude s'intéresse à un échantillon de délinquants sexuels juvéniles (DSJ) agresseurs d'enfants. Cette théorie intégrée nous apparaît donc appropriée pour comprendre pourquoi un adolescent développe des comportements sexuels délinquants. Ainsi, le cadre théorique de ce mémoire reposera sur les éléments de la théorie intégrée de Marshall et Barbaree.

**Chapitre 1 :**  
**Revue de la littérature**

### **1.1. Le développement de la délinquance sexuelle selon Marshall et ses collaborateurs**

La recension des écrits effectuée dans le cadre de ce mémoire se base sur la théorie intégrée du développement de la délinquance sexuelle de Marshall et Barbaree (1990). Cependant, avant d'en étudier plus profondément les composantes et afin de mieux la comprendre, nous présenterons certains écrits de Marshall qui permettent de saisir l'évolution de la théorie du développement de la délinquance sexuelle tel que pensé par cet auteur et ses collaborateurs.

D'abord, Marshall publie en 1989 un article intitulé *Intimacy, loneliness and sexual offenders*. Il y expose l'idée selon laquelle l'incapacité à vivre l'intimité et le sentiment de solitude émotionnelle qui en découle augmenteraient la vulnérabilité à commettre une agression sexuelle. Selon Marshall, la mise en place de ces facteurs de risque est liée au développement de l'attachement lors des premières années de vie. En effet, les individus ayant développé un style d'attachement insécure durant l'enfance échouent à développer les habiletés sociales appropriées et la confiance en soi nécessaire à la création de relations intimes durant l'adolescence et la vie adulte. Les délinquants sexuels se caractérisent par ces déficits et établissent peu de relations d'intimité. Conséquemment, ils sont à risque de ressentir une solitude émotionnelle qui peut les amener à vivre de la frustration et à ressentir du rejet de la part des femmes. Ces sentiments peuvent trouver un exutoire dans l'agression sexuelle de femmes ou favoriser un intérêt relationnel et sexuel pour les enfants perçus comme étant moins menaçants.

De plus, Marshall (1989) souligne que le fait d'avoir été victime d'agression sexuelle durant l'enfance favorise le développement de la délinquance sexuelle à l'égard des enfants. L'auteur suggère que le lien entre la victimisation et l'agression repose sur le concept d'intimité. Ce serait les enfants qui ne développent pas de liens d'attachement sécurisants avec leurs parents qui seraient le plus susceptibles d'interpréter l'abus sexuel comme une expérience d'intimité. Ces enfants, une fois adolescents, sont à risque de reproduire cet abus dans leur quête d'intimité. Bref, un style d'attachement insécure, de faibles habiletés sociales, une faible estime de soi,

l'incapacité à vivre l'intimité, la solitude émotionnelle et la victimisation sexuelle durant l'enfance favoriseraient le développement de la délinquance sexuelle à l'égard des enfants.

Ensuite, Marshall et Barbaree élaborent une théorie intégrée du développement de la délinquance sexuelle, *An integrated theory of the etiology of sexual offending* (1990). En plus de considérer l'influence des facteurs développementaux, cette théorie tient compte de facteurs biologiques, socioculturels et situationnels transitoires. Le style d'attachement développé par l'enfant et les déficits qui y sont associés sont importants. En effet, selon ces auteurs, le développement d'un style d'attachement insécure favoriserait le développement d'habiletés sociales déficitaires et/ou d'une faible estime de soi. De faibles habiletés sociales et une faible estime de soi favoriseraient le développement d'un inconfort face aux situations d'intimité. Les adolescents éprouvant un inconfort face aux situations d'intimité seraient plus à risque de vivre de la solitude émotionnelle. Ces déficits et cette solitude émotionnelle favoriseraient à leur tour le développement de la délinquance sexuelle. Aussi, ces auteurs suggèrent que la solitude émotionnelle alimente le manque de confiance en soi des adolescents et génère un sentiment d'hostilité. Ce manque de confiance et cette hostilité nuiraient au développement du sentiment de compétence dans les situations sociosexuelles non déviantes. Or, ce sentiment de compétence est nécessaire au développement des habiletés d'autocontrôle et d'inhibition des pulsions sexuelles et agressives. De plus, les déficits liés à l'attachement insécure et le sentiment d'incompétence dans les situations sociosexuelles non déviantes consolideraient le développement d'une faible estime de soi chez les adolescents. Ces déficits augmenteraient les risques de recourir à l'utilisation inadéquate et non inhibée de la sexualité et de l'agressivité, c'est-à-dire les risques de commettre une agression sexuelle.

À ces facteurs développementaux, les auteurs intègrent l'influence de facteurs biologiques tels que l'impact de certaines hormones sexuelles qui, lorsqu'elles sont en concentration anormalement élevée, favoriseraient l'utilisation d'un niveau de violence élevé durant les viols. De plus, les facteurs socioculturels comme l'endossement des stéréotypes machos et le fait d'adhérer aux attitudes et comportements patriarcaux qui confèrent à l'homme une supériorité sur la femme, favoriseraient le développement de

la délinquance sexuelle. Associés à l'inconfort qui découle de la faible estime de soi et de faibles habiletés sociales, les stéréotypes machos favoriseraient l'utilisation de fantasies déviantes lors de la masturbation. Ces fantasies permettraient aux jeunes hommes de réaffirmer leur masculinité, mais favoriseraient aussi l'émergence de préférences sexuelles déviantes et, par conséquent, celle de la délinquance sexuelle. Par ailleurs, la consommation de pornographie contenant des scènes de viols désensibiliserait les hommes aux viols, ce qui favoriserait la commission d'agressions sexuelles. Finalement, les auteurs complètent leur théorie en incluant l'influence des facteurs situationnels transitoires tels que l'intoxication à l'alcool, qui facilite la désinhibition du délinquant, ou encore, un haut niveau de stress ou une grande anxiété qui augmenteraient les risques de recourir à la sexualité coercitive afin de gérer ces émotions négatives.

Marshall, Hudson et Hodkinson (1993) discutent plus spécialement de l'importance des liens d'attachement dans le développement de la délinquance sexuelle juvénile. Les auteurs décrivent les relations entre le style d'attachement et l'incapacité à vivre l'intimité dans le développement de la délinquance sexuelle juvénile. Bien qu'aucun élément majeur ne soit ajouté à la théorie intégrée de 1990, cet écrit est important puisqu'il s'intéresse spécialement à l'explication du développement de la délinquance sexuelle juvénile.

Par contre, Marshall (1993b) propose une intégration des rôles de l'attachement, de l'incapacité à vivre l'intimité et de la solitude émotionnelle dans la propension à commettre un délit sexuel. Il explique les processus contribuant au développement de la délinquance sexuelle qu'il avait auparavant proposés en s'appuyant sur des histoires de cas ainsi que sur certaines études qui suggèrent des liens entre le style d'attachement insécure et la délinquance sexuelle, ainsi qu'entre l'incapacité à vivre l'intimité et la solitude émotionnelle et la délinquance sexuelle.

Ward, Hudson, Marshall et Siegert (1995) et Mulloy et Marshall (1999a) ont quant à eux approfondi les liens préalablement proposés entre le style d'attachement et la délinquance sexuelle. Ils lient les différents styles d'attachement aux différents types de délinquants sexuels (violeurs et agresseurs d'enfants) et proposent que les objectifs qui sous-tendent l'agression ainsi que les gestes d'agression ne sont pas les mêmes en

fonction du style d'attachement du délinquant. Les délinquants ayant un style d'attachement évitant détaché seraient portés à avoir des gestes agressifs durant l'agression, autant envers les femmes que les enfants, et courraient plus de risques d'être sadiques. Les délinquants au style d'attachement évitant craintif seraient quant à eux portés à agresser des enfants et à utiliser la coercition seulement lorsque cela s'avère nécessaire (n.b. les styles d'attachement sont décrits dans la section suivante).

Finalement, Marshall et Marshall (2000) peaufinent la théorie du développement de la délinquance sexuelle en proposant qu'en plus de favoriser l'apparition des déficits d'estime de soi et d'habiletés sociales, l'attachement inséure augmenterait les risques que l'enfant soit victime d'abus sexuel et ce car il serait d'une part plus susceptible de vivre l'abus comme une expérience d'intimité et, d'autre part, car il serait plus vulnérable à être manipulé par un agresseur. De plus, ces déficits augmenteraient les risques d'une sexualisation précoce (masturbations fréquentes) et de l'utilisation de la sexualité comme stratégie de gestion du stress (traduction de *sex as a coping strategy*). En associant excitation sexuelle, masturbation et fantasmes déviantes (c.-à-d. que les fantasmes contiennent des éléments coercitifs ou sont orientées vers les enfants), les jeunes hommes développeraient une attirance particulière pour ces fantasmes sexuelles déviantes. Les facteurs socioculturels et les désinhibiteurs tels que décrits dans la théorie de 1990 entreraient alors en jeu et faciliteraient l'agression sexuelle. Les auteurs proposent aussi que les distorsions cognitives agissent comme désinhibiteurs.

Bref, avant l'élaboration de la théorie intégrée de 1990, Marshall s'était déjà lancé dans la théorisation des déficits associés au développement de la délinquance sexuelle. Avec la théorie de 1990, Barbaree et lui innoverent en proposant un modèle qui considère des facteurs développementaux tels que le style d'attachement et le développement de l'inconfort par rapport aux situations sociosexuelles. Les écrits ultérieurs, complètent la théorie de Marshall et Barbaree (1990) sans toutefois la révolutionner. Le présent mémoire s'attarde aux facteurs déjà inclus dans la théorie de 1990. Pour cette raison, la partie suivante s'intéressera aux études empiriques qui ont porté sur certains des facteurs de la théorie intégrée de Marshall et Barbaree.

## ***1.2. Études empiriques sur certains facteurs de la théorie intégrée de Marshall et Barbaree (1990)***

### **1.2.1. Le style d'attachement**

Lorsque l'on réfère au style d'attachement d'un individu, il est question du style relationnel développé par l'enfant durant ses premières années. Le style d'attachement développé par l'enfant envers la figure parentale modélisera ses relations futures avec son entourage (Bowlby, 1973). En outre, le style d'attachement établi teintera la perception qu'a l'individu de lui-même et des autres (Bartholomew, 1990). Le style d'attachement développé peut être de type sécure ou insécure. Lorsque le parent est sensible aux besoins de l'enfant et qu'il lui offre des soins doux et attentionnés, un style d'attachement sécure est mis en place. Les individus ayant un style d'attachement sécure ont une représentation de soi et des autres qui est positive. Lorsque le parent offre peu de soutien et d'encouragement, qu'il est distant et négligent envers son enfant, un attachement de faible qualité, un attachement insécure, se développe chez l'enfant (Ainsworth et coll., 1978). Trois types d'attachement insécure se distinguent : préoccupé, évitant détaché et évitant craintif. Les personnes au style d'attachement préoccupé ont une représentation de soi négative mais positive des autres. Les individus au style d'attachement évitant détaché ont une représentation de soi positive mais une représentation négative des autres. Finalement, les individus ayant un style d'attachement évitant craintif ont une représentation négative d'eux-mêmes et des autres.

La recherche démontre un lien entre le style d'attachement et la délinquance sexuelle. Certains résultats sont probants et démontrent clairement que le style d'attachement est directement lié à la délinquance sexuelle. D'autres résultats exposent plutôt un lien indirect entre l'attachement et la délinquance sexuelle. Ainsi, les résultats de McCormack, Hudson et Ward (2002) montrent qu'une majorité de délinquants sexuels a un style d'attachement insécure. D'abord, les violeurs de leur échantillon rapportent plus de victimisation physique que les agresseurs d'enfants ou que les délinquants non violents, tandis que les agresseurs d'enfants rapportent plus de victimisation sexuelle que les violeurs ou les délinquants non violents. Leurs résultats

montrent aussi que les délinquants sexuels ont vécu beaucoup de négligence et de rejet de la part de leurs parents (ou figures parentales). Ces résultats sont congruents avec le fait que 75% de leur échantillon se caractérise par un style d'attachement insécuré.

Dans le même ordre d'idées, Seidman, Marshall, Hudson et Robertson (1994) obtiennent des résultats qui suggèrent des conditions de développement d'un attachement insécuré chez les agresseurs sexuels. En effet, les violeurs auraient été exposés à plus de violence familiale durant leur enfance que tous les autres participants de leur étude. Cela concerne autant les délinquants sexuels agresseurs d'enfants que les délinquants violents non sexuels et les non-délinquants. De plus, les exhibitionnistes de leur échantillon auraient quant à eux vécu significativement plus de rejet de la part de leurs parents que les autres participants à l'étude. Puisque l'exposition à la violence familiale durant l'enfance constitue un facteur qui prédispose au développement de liens d'attachement de faible qualité, et que le rejet parental favorise le développement d'un attachement insécuré, ces résultats suggèrent que ces violeurs et exhibitionnistes auraient des histoires personnelles compatibles avec le développement de styles d'attachement insécurés.

En plus des liens proposés entre le style d'attachement et la délinquance sexuelle, des études lient le style d'attachement à d'autres facteurs associées au développement de la délinquance sexuelle. En effet, Shaver et Hazon (1988) ont démontré que les individus qui développent un attachement insécuré ont une plus faible estime de soi et perçoivent les autres plus négativement que ceux ayant un attachement sécuré. Ils les perçoivent comme peu chaleureux et non accueillants. Par conséquent, ils ont moins d'expériences satisfaisantes d'intimité, vivent moins de relations romantiques, sont plus préoccupés par la sexualité et tendent à sexualiser leurs besoins d'affection. Verschueren et Marcoen (1999) obtiennent aussi des résultats qui lient l'insécurité d'attachement à une faible estime de soi et à des déficits quant aux habiletés sociales.

Hudson et Ward (1997) ont démontré qu'en fonction de leur style d'attachement, les délinquants sexuels diffèrent quant à leur crainte de l'intimité. Les délinquants ayant un style d'attachement sécuré sont ceux ayant le moins peur de l'intimité, alors que ceux ayant un style d'attachement évitant détaché sont ceux qui la

craignent le plus. Ce sont ces délinquants sexuels qui rapportent les plus faibles niveaux de solitude émotionnelle, tandis que les délinquants sexuels au style d'attachement évitant craintif ou évitant préoccupé sont ceux qui ressentent le plus. Ces résultats vont dans le sens des définitions de base des styles d'attachement. En effet, les individus ayant un style d'attachement sécure ont moins peur d'aller vers les autres puisqu'ils se perçoivent de manière positive et qu'ils voient les autres positivement. Ils sont aptes à créer des relations d'intimité et ne rapportent pas souffrir de solitude. Par contre, les personnes au style d'attachement évitant détaché se jugent positivement, mais voient les autres d'un œil négatif. Ainsi, ils évitent l'intimité mais ne rapportent pas pour autant se sentir seules. Finalement, les individus ayant un style d'attachement évitant craintif et évitant préoccupé se perçoivent de manière négative et craignent l'intimité. Les évitants craintifs ont peur de l'intimité car ils jugent les autres négativement. Pour leur part, les préoccupés en ont peur puisqu'ils perçoivent les autres positivement et qu'ils ne s'estiment pas suffisamment à la hauteur pour que les autres désirent établir des relations d'intimité avec eux.

Saunders, Award et White (1986) ont quant à eux étudié les styles d'attachement chez les adolescents. Leurs résultats montrent que les agresseurs d'enfants de leur échantillon étaient significativement plus distants de leurs parents sur le plan affectif que les autres délinquants sexuels juvéniles de l'échantillon, soit les exhibitionnistes et les agresseurs de pairs. En effet, 33% des agresseurs d'enfants de leur échantillon sont perçus par leurs parents comme ayant recherché peu d'affection physique durant les trois premières années de leur vie en comparaison de 11% des exhibitionnistes et de 0% des agresseurs de pairs. Cette distance entre l'enfant et ses parents est un indice d'un style d'attachement insécure. Plus particulièrement, lorsqu'un enfant recherche peu de contacts avec ses parents, celui-ci a pu développer un style d'attachement évitant. En effet, les jeunes au style d'attachement évitant détaché sont distants envers leurs parents, puisqu'ils ont appris que ceux-ci ne répondaient pas adéquatement à leur besoins. Les jeunes au style d'attachement évitant craintif restent quant à eux distants de leurs parents puisqu'ils les craignent. De plus, les résultats de cette étude indiquent que les agresseurs de pairs ont vécu des périodes de séparation d'avec leurs parents significativement plus longue que les autres DSJ. Puisque les

séparations entre l'enfant et ses parents nuisent au développement de l'attachement, ce résultat peut indiquer que les agresseurs de pairs tendent à avoir un attachement de faible qualité avec leurs parents. Bref, les résultats de Saunders, Award et White suggèrent un lien entre le style d'attachement et la délinquance sexuelle juvénile.

### **1.2.2. L'estime de soi**

Selon James (1892), l'estime de soi de l'individu est fonction du succès qu'il obtient dans ce qui lui importe. Felson (1993) ajoute que l'estime de soi est aussi fonction de la perception qu'ont les autres de la valeur de l'individu. L'estime de soi serait influencée par l'image de soi renvoyée par les autres, parents, amis ou toutes autres personnes significatives aux yeux de l'individu. Le développement d'une faible estime de soi est plus probable si l'individu se sent inadéquat dans les sphères de vie qui lui sont importantes de même que s'il a l'impression que les autres ne le valorisent pas.

La délinquance sexuelle est associée à l'estime de soi. En effet, les agresseurs d'enfants se caractériseraient par une faible estime de soi, alors que les violeurs mettraient plutôt de l'avant une surestimation de soi (Marshall, Barbaree & Fernandez, 1995). Dans leur étude auprès de délinquants sexuels adultes, Marshall, Barbaree et Fernandez (1995) ont comparé le niveau d'estime de soi de délinquants sexuels. Les agresseurs sexuels auraient effectivement une plus faible estime de soi que leur groupe contrôle de délinquants non sexuels. Cependant, les violeurs de leur échantillon démontreraient des niveaux d'estime de soi plus élevés que les agresseurs d'enfants, et ce, autant lorsqu'on les compare aux agresseurs de filles que de garçons. Notons toutefois que la mesure d'estime de soi de cette étude se rapporte spécifiquement à l'estime qu'ont les délinquants quant à leurs habiletés sociales.

Dans le même ordre d'idées, Schimel (1974) suggère que l'estime de soi des adolescents dépend en grande partie de leur perception de leurs habiletés sexuelles, c'est-à-dire la facilité avec laquelle ils peuvent s'engager dans une expérience sexuelle et leur performance sexuelle comme telle. Les adolescents qui développent une faible estime de soi et qui ont l'impression d'avoir peu de compétences sociosexuelles sont

plus à risque de ne pas établir de relations satisfaisantes avec les adolescentes de leur âge et, par conséquent, ils seront plus portés à investir sexuellement les enfants.

Pour leur part, Marshall, Hudson et Hudkinson (1993) suggèrent que la faible estime de soi des délinquants sexuels juvéniles les rend inconfortables dans leurs contacts avec leurs pairs de sexe féminin. Les délinquants sexuels juvéniles (DSJ) n'osent pas aller au-devant des adolescentes et s'ils y vont, ils sont mal à l'aise. Les déficits associés à la faible estime de soi seraient liés à la délinquance sexuelle. En effet, le manque d'estime de soi ne permettrait pas le développement des compétences sociosexuelles nécessaires au confort lors des situations sociales à connotation sexuelle (Marshall & Barbaree, 1990). Les résultats de Marshall, Champagne, Brown et Millner (1997) confirment que les agresseurs d'enfants ont effectivement une plus faible estime de soi et vivent moins d'expérience d'intimité que les non-délinquants. Si l'on poursuit selon la logique de la théorie intégrée de Marshall et Barbaree (1990), les adolescents ayant une faible estime de soi se trouveraient plus à risque de se tourner vers l'agression sexuelle pour affirmer leur masculinité et préserver leur estime de soi.

### **1.2.3. Les habiletés sociales**

Les habiletés sociales sont les aptitudes que possède un individu à interagir de manière prosociale et adéquate avec les autres. On définit de faibles habiletés sociales par des comportements et des attitudes négatives par rapport aux autres, par l'engagement dans des comportements antisociaux, non coopératifs, voire agressifs, ou par une distanciation, un retrait par rapport à autrui (Butkatko & Daehler, 2004).

Les adolescents agresseurs sexuels semblent se caractériser par des relations sociales perturbées. En effet, Knight et Prentky (1993) démontrent que les agresseurs sexuels d'enfants qui se sont engagés dans la délinquance sexuelle durant l'adolescence ont moins d'habiletés prosociales que ceux qui ont débuté leurs comportements d'abus une fois adultes. De plus, leurs résultats indiquent que les agresseurs sexuels ayant été DSJ, autant les violeurs que les agresseurs d'enfants, sont plus impulsifs et ont plus de comportements antisociaux que les agresseurs sexuels qui n'ont pas été DSJ.

Saunders, Awad et White (1986) ont étudié l'isolement social, facteur impliqué dans le développement de la délinquance sexuelle dans la théorie de Marshall et

Barbaree (1990). Leurs résultats indiquent que ce sont les agresseurs d'enfants et les exhibitionnistes qui sont les plus isolés. En effet, 60% des exhibitionnistes (n=20) et 72% des agresseurs d'enfants (n=17) n'ont pas d'ami proche en comparaison à seulement 32% des agresseurs de pairs (n=19). Les agresseurs de pairs seraient moins isolés, et 74% d'entre eux entretiendraient des liens avec un groupe d'amis. Les résultats de Saunders et coll. (1986) suggèrent que les habiletés sociales des DSJ semblent déficitaires, surtout chez les exhibitionnistes et les agresseurs d'enfants. Ces faibles habiletés sociales favoriseraient l'isolement et diminueraient les chances de vivre des relations d'intimité.

Fagan et Wexler (1988) ont également établi que les délinquants sexuels juvéniles ont de faibles habiletés sociales, particulièrement en ce qui concerne les habiletés sociosexuelles. En effet, dans leur étude, les DSJ sont moins nombreux à avoir des petites amies et ils ont moins d'interactions sociosexuelles non déviantes que les délinquants violents. Les résultats de Fagan et Wexler sont compatibles avec les liens proposés par Marshall et Barbaree (1990) selon lesquels ces faibles habiletés sociales, particulièrement le peu de socialisation dans des contextes sociosexuels non déviant, augmentent les risques de développer de l'inconfort dans des situations sociosexuelles.

En résumé, en raison de leur manque d'habiletés sociales, il est difficile pour les DSJ de développer des relations d'intimité avec leurs pairs, d'établir des relations d'intimité avec les filles de leur âge et d'être à l'aise dans des situations sociosexuelles.

#### **1.2.4. Les problèmes face à l'intimité**

L'intimité réfère à l'expérience de proximité émotionnelle entre deux personnes. Elle se manifeste entre autres par une ouverture à exposer à l'autre les sentiments, les pensées et les émotions ressenties (Bauminger, Finzi-Dottan, Chason & Har-Even, 2008). Un problème face à l'intimité réfère alors aux difficultés d'un individu à créer des contacts assez significatifs avec quelqu'un pour en venir à vivre de l'intimité.

Les problèmes face à l'intimité sont liés à la délinquance sexuelle. En effet, les résultats de Seidman, Marshall, Hudson et Robertson (1994) indiquent que les adultes

agresseurs d'enfants et les violeurs souffrent de déficit d'intimité. Les délinquants sexuels de leur échantillon avaient des scores significativement plus faibles à la mesure d'intimité que les individus des groupes contrôles, à savoir les délinquants violents non sexuels (batteurs de femmes) et les non-délinquants. De plus, ces résultats montrent que les délinquants sexuels ressentaient plus de solitude que les sujets des groupes contrôles et que les déficits d'intimité sont liés à un plus grand sentiment de solitude chez les délinquants sexuels. Seidman et ses collaborateurs en viennent donc à confirmer une partie du modèle de Marshall et Barbaree (1990) à savoir que les délinquants sexuels ont des déficits sur le plan de l'intimité, ce qui favorise le développement de la solitude émotionnelle.

En plus d'être lié à la délinquance sexuelle, les problématiques d'intimité sont en lien, comme le proposaient Marshall et Barbaree (1990), avec d'autres caractéristiques associées au développement de la délinquance sexuelle. Par exemple, les résultats de Saunders, Award et White (1986) illustrent le lien entre une problématique face à l'intimité et le style d'attachement insécurité. En effet, les délinquants sexuels juvéniles (DSJ) de leur échantillon ont des liens d'attachement de faible qualité avec leurs parents. En plus, leurs résultats indiquent qu'une minorité des DSJ rapporte avoir un ou des amis proches avec qui ils pourraient vivre une relation intime. Ce sont les agresseurs d'enfants qui sont les DSJ qui ont le plus de difficulté à vivre l'intimité. En effet, 72% des agresseurs d'enfants n'ont pas d'amis proches. Les agresseurs de pairs semblent éprouver légèrement moins de difficulté à créer des liens d'intimité (32% sans amis proches).

### **1.2.5. L'inconfort face aux situations sociosexuelles non déviantes**

Tel que défini par Marshall et Barbaree (1990), l'inconfort dans les situations sociosexuelles réfère à l'incapacité d'interagir efficacement avec ses pairs dans un contexte social où la sexualité est plus ou moins explicitement présente. Pour les adolescents, on entend notamment par contextes sociosexuels les *partys*, les discussions entre garçons et filles, les situations de *flirts* et aussi les relations sexuelles. L'inconfort dans les situations sociosexuelles, c'est aussi l'inconfort par rapport à la sexualité (Kirby, 1998). Il y a inconfort lorsque l'inefficacité des interactions engendre chez les

adolescents une anxiété quant à ces interactions et lorsque leur sentiment de masculinité est mis à l'épreuve (Marshall & Barbaree, 1990).

Contrairement aux autres caractéristiques liées au développement de la délinquance sexuelle, l'inconfort par rapport à la sexualité se manifeste lors de la puberté, alors que l'attachement, l'estime de soi, les habiletés sociales et la capacité à vivre l'intimité, se développent durant les premières années de vie. Pour cette raison, bien que l'inconfort vécu dans les situations sociosexuelles soit lié à la délinquance sexuelle, on doit tenir compte des autres caractéristiques contribuant au développement de la délinquance sexuelle afin de comprendre le processus qui mène à la commission d'agressions sexuelles. Par exemple, McCormack, Hudson et Ward (2002) indiquent que les adolescents agresseurs sexuels tendent à échouer dans le développement des habiletés sociales et de l'estime de soi, attributs qui facilitent le développement du confort dans les situations sociales à connotation sexuelle. Ainsi, la faible estime de soi et des habiletés sociales déficitaires rendent difficile l'accès à une sexualité impliquant une partenaire consentante.

Par ailleurs, des études présentent des résultats qui lient plus directement l'inconfort envers la sexualité et la délinquance sexuelle. En effet, Knight et Prentky (1993) indiquent que les agresseurs sexuels d'enfants qui se sont engagé dans la délinquance sexuelle durant l'adolescence vivent plus d'inconfort par rapport à la sexualité que ceux qui ont débuté leurs comportements d'abus une fois adultes. Pour une majorité de ces adolescents agresseurs sexuels, ce plus grand malaise serait en partie lié à des expériences sexuelles troublantes au début de la vie sexuelle (c.-à-d. problème d'éjaculation précoce, dysfonction érectile).

**Chapitre 2 :**  
**Problématique**

Notre recension des écrits indique que la théorie du développement de la délinquance sexuelle de Marshall et Barbaree (1990) a reçu un certain soutien empirique. Toutefois, la plupart des études ne considèrent qu'un ou deux facteurs de la théorie de Marshall et Barbaree. De plus, plusieurs des liens furent vérifiés avec un échantillon d'agresseurs sexuels adultes et non d'adolescents. Conséquemment, l'objectif général de la présente étude est d'étudier les liens entre plusieurs des facteurs de la théorie de Marshall et Barbaree, et ce, auprès d'un échantillon de délinquants sexuels juvélines. Plus spécifiquement, deux objectifs spécifiques sont énoncés. Premièrement, nous cherchons à vérifier l'existence des liens identifiés entre l'attachement insécuré et les déficits qui y sont associés, à savoir la faible estime de soi, les déficits quant aux habiletés sociales et aux problèmes face à l'intimité. Deuxièmement, nous désirons vérifier si ces déficits sont liés à l'inconfort envers la sexualité non déviante.

**Chapitre 3 :**  
**Méthodologie**

### **3.1. Devis de recherche**

Le devis de cette étude est un plan corrélationnel. Les variables indépendantes, les caractéristiques psychologiques des délinquants sexuels juvéniles (DSJ), ne pouvaient évidemment pas être manipulées. Tel était aussi le cas pour la variable dépendante, l'inconfort par rapport à la sexualité. Ce sont donc les relations entre les différentes variables qui ont été analysées.

### **3.2. Participants**

Cent soixante-douze adolescents agresseurs sexuels âgés de 12 à 18 ans (moyenne : 14,12 ans, écart-type: 1,51) ont été évalués entre 1999 et 2001 dans 7 centres de traitement du Québec. Tous ces adolescents ont été reconnus coupables d'une infraction à caractère sexuel. Certains de ces délinquants sexuels juvéniles (DSJ) avaient d'autres antécédents judiciaires; 36,5% d'entre eux avaient déjà un dossier criminel. De ces jeunes ayant un dossier criminel, 73,9% avaient été trouvés coupables d'infractions non sexuelles avant le délit qui les a amenés en traitement (infractions contre les biens : 65,2%, infractions contre la personne : 21,7% et infractions liées aux drogues : 34,8%). De plus, 47,8% des DSJ ayant un dossier criminel avaient déjà été condamnés pour un délit de nature sexuelle. L'âge moyen des participants lors de leur premier délit à caractère sexuel est de 13,06 ans (écart-type = 2,08 ans, étendue = de 8 à 16 ans). La majorité des participants étaient caucasiens (96,8%), alors que les autres étaient afro-américains (1,6%) ou d'autres origines (1,6%). Les actes commis par les adolescents lors des délits sexuels étaient : l'exhibitionnisme (21%), la masturbation de la victime (27,4%), des attouchements/pénétrations digitales (74,2%), des contacts oraux-génitaux (53,2%), des tentatives de pénétration anale/vaginale (24,2%) et des pénétrations anales/vaginales (16,1%). Tous les DSJ de l'échantillon étaient des agresseurs d'enfants de moins de 13 ans et leur victime était d'au moins 3 ans leur cadette. Au moment de l'étude, certains jeunes avaient complété quelques années du primaire (39,1%), quelques années du secondaire (56,2%) ou avaient obtenu leur

diplôme d'études secondaires (1,6%). Pour 3,1% des DSJ, l'information quant au niveau de scolarité atteint n'était pas disponible.

### **3.3. Matériel**

La mesure du style d'attachement fut obtenue par l'utilisation de la version française du *Attachment questionnaire* conçu par Bartholomew (1990), traduit par Boisvert, Lussier, Sabourin et Valois (1996). Ce questionnaire doit être rempli par l'adolescent en deux étapes. L'adolescent doit d'abord coter les quatre définitions de style d'attachement selon une échelle de Likert 1 à 7 de manière à indiquer à quel point la définition le décrit (1 : pas du tout, 7 : parfaitement). Ensuite il doit encercler la définition qui le décrit le mieux. Pour cette étude, on considère le style d'attachement favorisé par l'adolescent, celui qui, de son point de vue, s'applique le plus à lui. À des fins statistiques, des variables fictives (*dummy variable*) ont été créées afin de permettre la considération du style d'attachement dans les analyses multivariées. Ainsi, trois variables dichotomiques (0 vs 1) ont été établies : style d'attachement évitant détaché, évitant craintif et préoccupé. Les délinquants sexuels juvéniles (DSJ) ayant un style d'attachement sécure avaient par définition un score de 0 à chacune des trois variables d'attachement.

Les habiletés sociales ont été mesurées en utilisant la version française du *Matson's Evaluation of Social Skills in Youngsters* (MESSY) de Matson, Esveldt-Dawson et Kazdin (1983), traduit par Lagueux et coll. (1999). Le questionnaire compte 62 items à coter par l'adolescent lui-même selon une échelle de type Likert 1 à 5, de « pas du tout » à « très souvent ». Les 62 items sont regroupés en 6 dimensions: (a) les habiletés sociales appropriées (23 items), (b) l'affirmation de soi inadéquate (16 items), (c) les traits impulsifs récalcitrants (5 items), (d) la confiance en soi excessive (5 items), (e) la jalousie (4 items) et (f) 9 items sont sans catégorie propre. Les scores attribués à chacun des items sont additionnés et deux des items reçoivent un score minimal de 2. Un score total élevé au MESSY signifie que l'adolescent possède de faibles habiletés sociales. Afin de faciliter l'interprétation des résultats de notre étude, les scores ont été inversés. Un score total élevé signifie donc que l'adolescent possède de bonnes

habiletés sociales. Les scores moyens pour des échantillons d'adolescents normaux de 13 à 18 ans sont de 135,8 (écart-type = 25,8), et pour les jeunes de 12 ans de 137,5 (écart-type = 25,8). Les scores totaux peuvent varier de 64 à 308 (Matson, Rotari & Helsel, 1983). Pagé (2004) rapporte une bonne cohérence interne pour le questionnaire dans sa validation auprès d'adolescents québécois francophones ( $\alpha = 0,82$ ).

L'estime de soi fut évaluée par la création d'une échelle basée sur une partie de la version française du test *Self-Perception Profile for Adolescents* (SPPA) de Harter (1988), traduit par Michel Boivin de l'Université Laval (tiré de Lagueux et coll., 1999). Le test compte 46 items à coter par l'adolescent lui-même; ce sont des choix de réponses forcés à deux niveaux. Dans un premier temps, l'adolescent doit choisir à quel énoncé il adhère le plus. Ensuite, il doit choisir si cet énoncé lui correspond « un peu » ou « tout à fait ». Les items se regroupent en sept dimensions, soit (a) le sentiment de compétence scolaire (6 items); (b) la perception de son acceptation sociale (6 items); (c) le sentiment de compétence sportive (6 items); (d) la satisfaction quant à son apparence physique (6 items); (e) le sentiment de compétence dans ses conduites comportementales (6 items); (f) le sentiment de compétence dans ses attirances romantiques (5 items); et (g) le sentiment de compétence dans ses amitiés proches et intimes (5 items). Les 5 premières dimensions (a, b, c, d et e) sont utilisées pour créer l'échelle *Estime de soi*. La consistance interne de cette échelle est adéquate ( $\alpha = 0,69$ ). Les scores de chacun des items sont additionnés. Ensuite, la moyenne des scores est calculée. Un score total élevé signifie que l'adolescent a une bonne estime de soi. Le score total à cette échelle peut varier de 1 à 4. Les normes québécoises pour la version française du SPPA n'existent pas, mais les coefficients de cohérence internes obtenus lors de la validation par l'auteur sont, selon les échelles, acceptables à excellents ( $\alpha = 0,74$  à  $0,92$ ) (Harter, 1988).

L'échelle *Confort face à l'intimité* a été créée en faisant la moyenne des scores des DSJ obtenus aux dimensions f et g de la version française adaptée du *Self-Perception Profile for Adolescents* (SPPA) de Harter (1985, 1988). Ces deux dimensions évaluent le sentiment de compétence et les malaises ressentis par les adolescents dans leurs attirances romantiques et leurs amitiés proches et intimes. La cohérence interne de cette échelle est acceptable ( $\alpha = 0,61$ ). Les scores de chacun des

items sont additionnés. Ensuite, la moyenne des scores est calculée. Un score élevé est indicateur de peu de problèmes face à l'intimité. Le score total à cette échelle peut varier de 1 à 4.

L'échelle *Inconfort face à la sexualité non déviante* a été élaborée en considérant les items strictement liés à la sexualité de la version française du *Dating Questionnaire* de Kirby (1990, 1998), traduit par Lagueux et coll. (1999). Le *Dating Questionnaire* est une sous-échelle du *Mathtech Questionnaire* de Kirby et compte 18 items à coter par l'adolescent lui-même selon une échelle de type Likert 1 à 4, soit de « confortable » à « très inconfortable ». Le score total du *Dating Questionnaire* est obtenu par l'addition des valeurs inversées. Les dimensions utilisées dans la création de l'échelle sont les suivantes : (1) le confort de parler de sexualité avec ses amis, ses parents et sa petite amie; (2) le confort de parler de contraception avec ses amis, ses parents et sa petite amie; (3) le confort de parler de contraception et de sexualité avec ses parents; (4) le confort de dire « non » face à la sexualité; (5) le confort d'avoir une vie sexuelle; et (6) le confort à chercher et à utiliser des moyens de contraception. La cohérence interne de cette échelle est très bonne ( $\alpha = 0,82$ ). Le score total est obtenu par la moyenne des valeurs des items. Un score total élevé à l'échelle traduit un grand confort de l'adolescent dans les situations sociosexuelles non déviantes (étendue du score total de 1 à 4). Dans la validation de Pagé (2004) auprès d'adolescents québécois francophones, l'alpha pour le test global est supérieur (0,89).

L'âge des participants a aussi été considéré. L'inclusion de cette variable a pour but de contrôler l'impact possible de l'âge, puisque la maturation des adolescents tend à faire diminuer leur inconfort au sujet de la sexualité (Bukatko & Daehler, 2004).

### **3.4. Procédure**

Les participants de cette étude ont été recrutés dans le cadre d'une étude longitudinale, intitulée « Étude sur la fin prématurée du traitement auprès des adolescents agresseurs sexuels », effectuée grâce au financement du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS). Des certificats d'éthique du comité d'éthique de l'Université de Montréal ainsi que de celui de chacune des institutions impliquées dans

le projet de l'étude ont été obtenu. Un formulaire de consentement fut rempli par tous les participants. Les participants étaient placés en groupes de deux ou trois pour remplir les tests psychométriques. Un(e) assistant(e) de recherche donnait les instructions nécessaires pour remplir adéquatement chacun des tests.

### **3.5. Analyses statistiques**

Le logiciel SPSS 15 a été utilisé pour effectuer l'ensemble des analyses. D'abord, des analyses descriptives ont été effectuées pour obtenir une vision globale de l'échantillon de délinquants sexuels juvéniles (DSJ) et de leurs caractéristiques psychologiques. Ensuite, des analyses bivariées, en particulier des corrélations rho de Spearman et des tests U de Mann-Witney ont respectivement été conduites pour évaluer les liens entre les variables à l'étude et pour vérifier si les diverses caractéristiques psychologiques des DSJ différaient selon leur style d'attachement. Finalement, afin de savoir si les différentes caractéristiques psychologiques (variables indépendantes) pouvaient prédire l'inconfort par rapport à la sexualité non déviante des DSJ (variable dépendante), des analyses de régression multiple hiérarchique ont été effectuées. Ce type de régression a été privilégié puisqu'il était alors possible d'observer l'apport unique de chacune des variables dans la régression.

### ***Présentation de l'article***

L'article suivant est à considérer comme étant la partie des résultats du mémoire certes, mais il doit aussi être considéré pour son apport unique à la littérature. La revue de littérature effectuée pour cet article rapporte les éléments théoriques et empiriques nécessaires à la compréhension de la nécessité de la présente étude. Ainsi, cet article vient combler une lacune de la littérature en ce qui a trait aux études portant sur plusieurs facteurs associés au développement de la délinquance sexuelle juvénile. Les résultats obtenus sont présentés et discutés.

## **Chapitre 4 :**

### **Article : Factors Associated with Discomfort with Non-Deviant Socio-Sexual Situations among Adolescent Sexual Offenders**

***Abstract***

The present study was undertaken to evaluate some aspects of Marshall and Barbaree's (1990) theory of sexual offending. According to this theory, discomfort with socio-sexual situations favours sexual offending by limiting access to consenting partners. Furthermore, this discomfort is associated with insecure attachment, low self-esteem, social skills deficits, and problems establishing intimate relationships. To evaluate this model, the psychological characteristics of 172 adolescent sexual offenders from Quebec were measured using French versions of reliable and validated psychometric tests. The results of bivariate analyses indicate that poor social skills, low self-esteem, and problem with intimacy are associated with discomfort with non-deviant socio-sexual situations. In addition, hierarchical multiple regression analyses revealed a significant association between discomfort with sexuality, on the one hand, and insecure attachment, low self-esteem, and intimacy deficit, on the other. The results largely confirm Marshall and Barbaree's theory.

## ***Literature review***

According to Marshall and Barbaree's (1990) theory, insecure attachment plays a key role in the development of sexual offending. In this view, individuals with an insecure attachment style during childhood fail to develop the social skills and self-esteem necessary for the creation and maintenance of intimate relationships. The poor social skills and low self-esteem in turn lead to discomfort with socio-sexual situations, which, together with the absence of intimate relationships, leads to emotional loneliness and frustration. To discharge their frustration and attempt to attain the illusion of intimacy, some individuals turn to sexual aggression. Offenders who assign responsibility for their loneliness to females in general experience anger towards, and sexually assault, adult females. Offenders who avoid their discomfort with peer relationships turn to children — sexual partners who are less threatening and unlikely to reject them. Although Marshall and Marshall's (2000) model of sexual offending includes factors absent from Marshall and Barbaree's 1990 model, the present study focuses on psychological factors present in the earlier model. Our theoretical framework will be based on a review of the literature on the psychological factors Marshall and Barbaree (1990) considered associated with the propensity of adolescents for sexual assault.

An individual's relationships are shaped by their attachment style towards their parents (Bowlby, 1973). Children develop insecure attachment when their parents offer little support and encouragement, and are distant and negligent (Ainsworth et al., 1978). In Saunders, Award and White's (1986) study, adolescent sexual offenders (ASOs) exhibited poor attachment to their parents, and only a minority of ASOs reported having had one or more close friends. ASOs who had victimized children were the most isolated, while ASOs who had victimized peers appeared to have had less difficulty creating intimate ties with their peers (72% and 32% with no close friends, respectively). Marshall, Hudson and Hodkinson (1993) reported an association between insecure attachment in ASOs and a low comfort with intimacy, poor social skills, a lack of self-confidence, mistrustfulness of others, difficulty expressing emotion, and a lack of empathy. Moreover, Shaver and Hazon (1988) reported that individuals with

insecure attachment have a more negative perception of others than do those with secure attachment. They perceive others as cold and intrusive, and they have a fear of closeness. Consequently, they have fewer satisfactory experiences of intimacy and fewer romantic relationships, are more preoccupied by sexuality, and tend to sexualize their affective needs (Shaver & Hazon, 1988; Hudson & Ward, 1997).

ASOs also appear to be characterized by poor social relations (Marshall, Hudson & Hodkinson, 1993; Hudson & Ward, 1997). The results of the study by Saunders et al. (1986) indicate that ASOs are isolated because of their poor social skills. Fagan and Wexler (1988) have reported that ASOs are particularly estranged from adolescents of their own age. In addition, adolescents with social skills deficits are at a disadvantage in socio-sexual situations (Marshall & Barbaree, 1990). In summary then, ASOs' poor social skills hinder the development of intimate peer relationships, romantic relationships, and comfort in socio-sexual situations (Marshall, 1989; Marshall & Barbaree, 1990; McCormack, Hudson & Ward, 2002).

Sexual offending has also been associated with low self-esteem (Marshall, Champagne, Brown & Millner, 1997; Marshall, Barbaree & Fernandez, 1995). Shaver and Hazon (1988) reported that individuals with insecure attachment have lower self-esteem. Marshall, Hudson and Hodkinson (1993) suggest that because of their low self-esteem, male ASOs are hesitant to socialize with girls of their own age, and are uncomfortable when they do. Poor self-esteem thus implies low self-efficacy in socio-sexual situations (Marshall & Barbaree, 1990). Schimel (1974) suggests that adolescents' self-esteem is greatly influenced by their perception of their sexual skills. Male adolescents who do not develop satisfactory relationships with girls of their own age are at risk of turning to sexual aggression to affirm their masculinity and restore their self-esteem (Marshall & Barbaree, 1990).

Finally, discomfort with socio-sexual situations is a recognized contributor to the development of sexual offending. This discomfort stems from poor social skills and low self-esteem (Marshall & Barbaree, 1990). As mentioned above, ASOs tend to lack the social skills and self-esteem necessary for the development of intimate relationships that underlie consensual sexuality (Marshall, Hudson & Hodkinson, 1993; McCormack, Hudson & Ward, 2002). Furthermore, in light of the finding that a majority of ASOs

experienced problematic initiatory sexual relations (e.g. premature ejaculation, erectile dysfunction) Knight and Prentky (1993) concluded that ASOs experience more discomfort with sexuality than do other adolescents. The high level of discomfort with sexuality experienced by ASOs increases their risk of resorting to sexual aggression to fulfill their sexual and intimacy needs (Marshall & Barbaree, 1990).

Our review of the literature indicates that there is some empirical basis for Marshall and Barbaree's (1990) theory of sexual offending. However, the majority of the studies identified only investigated one or two factors of this theory. Furthermore, in many cases the associations were observed among adult, rather than adolescent, sexual aggressors. Consequently, the goal of the present study was to assess the associations between several factors of Marshall and Barbaree's theory in a sample of adolescent sexual offenders. More specifically, we investigated the existence of suggested associations between insecure attachment and low self-esteem, social skills deficits, and intimacy deficits. Finally, we investigated whether insecure attachment and the aforementioned deficits were associated with discomfort with non-deviant sexuality.

## **Methods**

*Participants.* The study population consisted of 172 convicted adolescent sexual offenders aged 12-18 (mean = 14.12, SD = 1.51). Participants were assessed between 1999 and 2001 in 7 Quebec treatment centres. Many of the adolescent sexual offenders (ASOs) (36.5%) had been found guilty of offences unrelated to the offence responsible for their inclusion in the study. Of these adolescents with a prior criminal record, 73.9% had been found guilty of non-sexual offences (property crimes: 65.2%; crimes against persons: 21.7%; drug-related crimes: 34.8%), and 47.8% had been found guilty of sexual offences. The mean age of participants at the time of their first sexual offence was 13.06 years (SD = 2.08, range 8-16). The majority of the participants were Caucasian (96.8%), the others being of African-American (1.6%) or other (1.6%) origins. The acts committed by the adolescents during their current sexual offence were: exhibitionism (21%), masturbation of the victim (27.4%), touching/manual penetration (74.2%), oral-genital contact (53.2%), attempted anal/vaginal penetration

(24.2%), and anal/vaginal penetration (16.1%). All the ASOs in the sample had victimized children who were younger than 13 years old and at least 3 years younger than they. At the time of the study, 39.1% of the participants had completed some elementary school, 56.2% had completed some high school, and 1.6% had obtained their high school diploma. Information regarding education was unavailable for 3.1% of participants.

*Instruments.* Attachment style was measured with the French version of Bartholomew's (1990) attachment questionnaire. This questionnaire is completed in two steps. Firstly, participants score definitions of four attachment styles on a seven-point Likert scale (1: "not at all like me"; 7: "very much like me"). Subsequently, participants circle the definition that describes them the best. In this study, the attachment style with which the adolescent most strongly identified was used. To allow attachment style to be included in the multivariate statistical analyses, three dichotomous (0/1) dummy variables were created: avoidant-detached attachment style, avoidant-fearful attachment style, and preoccupied attachment style. By definition, ASOs with secure attachment styles scored 0 on each of these three attachment variables.

Social skills were measured using the French version of Matson, Esveldt-Dawson and Kazdin's (1983) Matson's Evaluation of Social Skills in Youngsters (MESSY). The questionnaire comprises 62 items scored by adolescents themselves on a 5-point Likert scale ("not at all" to "very much"). The 62 items were divided into 6 dimensions: a) appropriate social skills (23 items); b) inadequate self-assertion (16 items); c) recalcitrant impulsive traits (5 items); d) excessive self-esteem (5 items); e) jealousy (4 items); f) 9 uncategorized items. A high total score on the MESSY indicates poor social skills. In order to facilitate interpretation of results, the scores were inverted, so that a high total score corresponded to good social skills. In Matson, Rotari and Helsel's (1983) study, normal adolescents (13-18 years) and normal 12-year-olds scored 135.8 (SD = 25.8) and 137.5 (SD = 25.8), respectively, on this scale (total score range 64-308).

Self-esteem was assessed with a portion of the French, adapted, version of Harter's (1988) Self-Perception Profile for Adolescents (SPPA). The test comprises 46 two-level, forced-choice items scored by adolescents themselves. Initially, adolescents must indicate the statement with which they identify the most. Subsequently, they indicate if that statement is "really true of me" or "sort of true of me". The items were divided into seven dimensions: a) feelings of scholastic competence (6 items); b) perceived social acceptance (6 items); c) feelings of athletic competence (6 items); d) satisfaction with physical appearance (6 items); e) feelings of competence in behavioural conduct (6 items); f) feelings of competence in romantic appeal (5 items); and g) feelings of competence in close friendships (5 items). The first five dimensions (a-e) were used to create a Self-Esteem scale, the internal consistency of which was adequate ( $\alpha = 0.69$ ). Each item's scores were added. Then, a mean score was calculated. A high total score on this scale indicates high self-esteem (total score range 1-4). A Comfort intimacy with scale was created by averaging the scores for dimensions f and g. These two dimensions assess adolescents' perception of competence and discomfort in their romantic attachments and close friendships. A high score indicates a high comfort with intimacy (total score range 1-4). The internal consistency of this scale was acceptable ( $\alpha = 0.61$ ).

A Comfort with Non-Deviant Sexuality scale was developed from items in Kirby's Dating Questionnaire (1990, 1998) that are strongly associated with sexuality; for this study, the French version of the questionnaire was used. The Dating Questionnaire is a sub-scale of Kirby's Mattech Questionnaire, and comprises 18 items that adolescents score on a 4-point Likert scale ("comfortable" to "very uncomfortable"). The dimensions used to create the scale are as follows: 1) comfort discussing sexuality with friends, parents and girlfriends; 2) comfort discussing birth control with friends, parents and girlfriends/boyfriends; 3) comfort discussing birth control and sex with parents; 4) comfort saying "no" in sexual contexts; 5) comfort with current sex life; 6) comfort getting and using birth control. The internal consistency of this scale was very good ( $\alpha = 0.82$ ). The total score was calculated by averaging the items' value. A high total score indicates a high degree of comfort in non-deviant socio-sexual situations (total score range 1-4).

The age of participants was also taken into consideration. This variable was included in statistical analysis order to control for the possible impact of the age of ASOs, as adolescents' discomfort with sexuality tends to decline with age (Bukatko & Daehler, 2004).

*Procedure.* Following their completion of a consent form, adolescents interested in participating in the study underwent psychometric tests. Participants were placed in groups of two or three, and received the instructions necessary for the completion of the tests from a research assistant.

## **Results**

*Descriptive analyses.* Fifty-two percent (52.4%) of the adolescent sexual offenders (ASOs) had a secure attachment style. Adolescent Sexual Offenders with insecure attachment were approximately evenly distributed among the three other attachment styles: 16.4% had an avoidant-detached style, 15.6% had an avoidant-fearful style, and 15.6% had a preoccupied style. The average scores were 134.01 (SD = 23.74) on the social skills scale, 2.08 (SD = 0.46) on the self-esteem scale, 2.93 (SD = 0.54) on the comfort with intimacy scale, and 17.35 (SD = 3.85) on the comfort with non-deviant sexuality scale.

*Bivariate analyses.* Mann Withney U tests were conducted to determine if groups differed based on their attachment style, self-esteem, social skills, and problem with intimacy. The results indicated that adolescents' self-esteem differed based on their attachment style ( $U = 299.00, p < 0.01$ ). ASOs with a preoccupied attachment style had lower self-esteem ( $M = 2.56$ ) than did ASOs with secure ( $M = 2.94$ ), avoidant-detached ( $M=3.05$ ), or avoidant-fearful ( $M=3.03$ ) attachment styles. Similar levels of self-esteem were observed in ASOs with secure and avoidant (either detached or fearful) attachment styles. No significant difference in social skills was observed between groups of ASOs based on their attachment style. The results also indicated that

adolescents' problem's with intimacy differed based on their attachment style ( $U = 333.50$ ,  $p < 0.05$ ). ASOs with a preoccupied attachment style had a lower comfort with intimacy ( $M = 2.60$ ) than did those with secure ( $M = 3.00$ ) or avoidant-detached ( $M=3.10$ ) attachment styles. Similar capacities for intimacy were observed in ASOs with secure and avoidant (either detached or fearful) attachment styles.

There were significant correlations between the psychological characteristics of the ASOs (Table 1). These results indicate that the ASOs' social skills and self-esteem were significantly and rather strongly positively correlated with their comfort with intimacy. Further, poor social skills, low self-esteem, and a low comfort with intimacy were all associated with greater discomfort with non-deviant sexuality (Figure 1). These results suggest that ASOs with poor social skills and low self-esteem have difficulty developing intimate ties (friendships and romantic relationships) that could give them access to non-deviant sexuality with which they could be comfortable.

**Table 1**

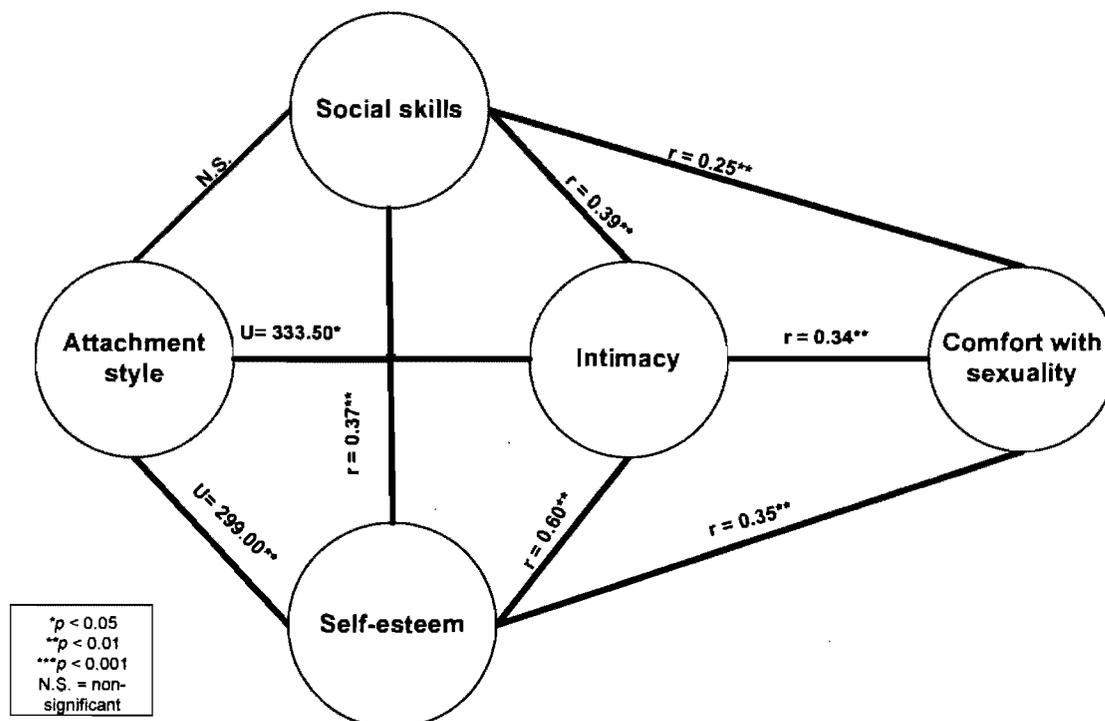
**Correlations between Psychological Constructs of Marshall and Barbaree's (1990) Model**

	Social Skills	Self-Esteem	Intimacy	Comfort with Non-Deviant Sexuality	Age
Social Skills	1	0.37**	0.39**	0.25**	0,00
Self-Esteem		1	0.60**	0.35**	-0.02
Intimacy			1	0.34**	0.03
Comfort with Non-Deviant Sexuality				1	0.11
Age					1

\*  $p < 0.05$  \*\*  $p < 0.01$  \*\*\*  $p < 0.001$

Figure 1

Diagram of the Portion of Marshall and Barbaree's (1990) Model of Sexual Offending Studied (bivariate analyses)



*Multivariate analyses.* Hierarchical multiple regression analyses were conducted to determine the contribution of attachment style, level of social skills, degree of self-esteem, and problem with intimacy to the prediction of comfort with non-deviant sexuality. In the first analysis, the psychological characteristics hypothesized to be involved in the development of sexual offending were entered into the regression model in the order of appearance of deficits in Marshall and Barbaree's (1990) model (block 1: age, the control variable; block 2: attachment styles; block 3: self-esteem and social skills; block 4: comfort with intimacy). The results indicate that attachment style, self-esteem, and comfort with intimacy were significant predictors of comfort with sexuality ( $F(6, 165) = 4.28, p < 0.001$ ). A preoccupied attachment style ( $\beta = -0.16, p < 0.05$ ), low self-esteem ( $\beta = 0.20, p < 0.05$ ), and a low comfort with intimacy

( $\beta = 0.18$ ,  $p < 0.05$ ) explain approximately 16% of the total variance of the discomfort with sexuality ( $R^2 = 0.16$ ). However, the results indicate that social skills make no contribution to the prediction of comfort with non-deviant sexuality. Thus, in the interests of parsimony, a second hierarchical multiple regression analysis was conducted, excluding social skills. These results are presented in Table 2. The factors that contributed significantly to the prediction of discomfort with sexuality in the first regression analysis were also significant in the second. In this case, a preoccupied attachment style, low self-esteem and a low comfort with intimacy predicted approximately 15% of the total variance of the discomfort with sexuality ( $R^2 = 0.15$ ).

We also tested the contribution of a fifth block comprising the “social skills” variable. The addition of this block made no significant contribution to the model ( $F$  change = 1.19,  $p > 0.05$ ). In addition, the inclusion of social skills in the regression diminished the contribution of self-esteem and comfort with intimacy in the prediction of comfort with sexuality, as these three factors are interrelated (significant moderate correlations were observed between these three variables in the bivariate analyses).

Finally, in order to shed light on the relationship between a low comfort with intimacy and its related deficits (insecure attachment, poor social skills, low self-esteem) additional hierarchical multiple regression analyses were conducted. Firstly, the influence of age, attachment style, and level of self-esteem on comfort with intimacy was investigated. The results indicate that these three factors together predicted comfort with intimacy ( $F(5,166) = 17.63$ ,  $p < 0.001$ ,  $R^2 = 0.36$ ). However, only low self-esteem contributed significantly to the prediction of a low comfort with intimacy ( $\beta = 0.59$ ,  $p < 0.001$ ). Attachment style, although associated with a low comfort with intimacy in the bivariate analyses, did not significantly contribute to the prediction of a low comfort with intimacy in the multivariate model.

Similar results were obtained in analyses of the contribution of attachment style and social skills to the prediction of comfort with intimacy. Comfort with intimacy was predicted by a model comprising age, attachment style, and social skills ( $F(4,167) = 6.87$ ,  $p < 0.001$ ,  $R^2 = 0.18$ ). However, social skills was the only variable that contributed significantly to the prediction of comfort with intimacy ( $\beta = 0.38$ ,  $p < 0.001$ ).

**Table 2****Hierarchical Multiple Regression Analysis of the Psychological Characteristics that Predict Comfort with Non-Deviant Sexuality**

ASO Characteristics	B	SE B	$\beta$	F	(ddl1, ddl2)	Sig. F change	R <sup>2</sup>
Step 1							
Age	0.22	0.18	0.09	1.53	(1, 170)	0.22	0.01
Step 2							
Age	0.22	0.18	0.10				
Detached attachment	0.09	0.89	0.01				
Preoccupied attachment	0.92	0.91	-0.08				
Fearful attachment	1.08	0.91	0.10				
				0.90	(3, 168)	0.55	0.02
Step 3							
Age	0.23	0.17	0.10				
Detached attachment	-0.02	0.85	-0.00				
Preoccupied attachment	1.71	0.88	-0.15				
Fearful attachment	0.77	0.86	0.07				
Self-esteem	2.58	0.58	0.33*	4.79***	(4, 167)	0.00	0.13
Step 4							
Age	0.21	0.17	0.09				
Detached attachment	0.01	0.83	0.00				
Preoccupied attachment	1.82	0.87	-0.16*				
Fearful attachment	0.79	0.85	0.07				
Self-esteem	1.65	0.70	0.21*				
Intimacy	1.35	0.59	0.21*	4.97***	(5, 166)	0.02	0.15

\*  $p < 0.05$  \*\*  $p < 0.01$  \*\*\*  $p < 0.001$

**Discussion**

This study was undertaken to determine, in a sample of adolescent sexual offenders (ASOs) having victimized children, whether the associations proposed by Marshall and Barbaree (1990) can be empirically validated. Accordingly, analyses were conducted in order to determine whether insecure attachment and the deficits associated

with it — poor social skills, low self-esteem, and problem with intimacy — were associated with discomfort with non-deviant sexuality. Discomfort with non-deviant socio-sexual situations is part of to the explanation of coercive sexual behaviour.

The results of the descriptive analyses indicate that our sample of ASOs, all of whom had victimized children, was comparable to other such samples which have been measured with the same instruments of ours with regard to social skills, self-esteem, and comfort with intimacy. The ASOs in our sample had social skills similar to those exhibited by aggressors of children ( $N = 117$ ) in Defelice's study (1996) ( $M = 134.01$ ,  $SD = 23.74$  vs.  $M = 141.84$ ,  $SD = 22.80$ ). In addition, the ASOs in our sample obtained similar scores to those reported by Lagueux (2006) ( $N = 105$ ) for social skills ( $M = 134.01$ ,  $SD = 23.74$  vs.  $M = 123.45$ ,  $SD = 23.01$ ), self-esteem ( $M = 2.08$ ,  $SD = 0.46$  vs.  $M = 2.87$ ,  $SD = 0.68$ ), and comfort with intimacy ( $M = 2.93$ ,  $SD = 0.54$  vs.  $M = 2.96$ ,  $SD = 0.63$ ). By considering those similarities and according to the fact that our sample represent almost all the Quebec's ASOs in treatment from 1999 to 2001 (7 of the 8 Quebec's treatment centers); the results reported here can thus be generalized with some confidence to other samples of ASOs with essentially similar psychological characteristics.

The results of the descriptive analyses also indicate that half of our sample of ASOs had a secure attachment style. Even though this result seems inconsistent with Marshall and Barabree's model (1990), it's not for us as sexual offenders are more likely to display an insecure attachment style than non delinquent individuals (Smallbone & Dadds, 1998). However, when making between sample comparisons, our results indicate that the proportion of adolescents displaying a secure attachment style was lower in our sample of ASOs than in a sample of non delinquent adolescents (65% of non delinquent adolescents displayed a secure attachment style, (van IJzendoorn & Sagi, 1999)). Marshall and Barbaree (1990) argue that adolescents who display an insecure attachment style are more vulnerable to sexual offense. Overall, our sample of ASOs was more insecurely attached than non delinquent adolescents; therefore attachment style among our sample could be representative of ASOs.

The results of the bivariate analyses confirm the existence of associations between the factors favouring sexual aggression, as proposed by Marshall and Barbaree (1990). Participants with a preoccupied attachment style had lower self-esteem and a lower comfort with intimacy than did other subjects. Our results are consistent with Bowlby's (1973) definition of individuals with a preoccupied attachment style, particularly with regard to negative self-image. More generally, Rice (1990) and Cooper, Shaver and Collins (1998) also observed lower self-esteem among adolescents with insecure attachment styles. In addition, poor social skills and low self-esteem are associated with greater discomfort with non-deviant sexuality, and ASOs with poor social skills and low self-esteem have difficulty developing ties of friendship and romantic love that could provide them with access to consensual sexuality. According to Marshall, Hudson and Hodkinson (1993), ASOs' inadequate social skills contribute to the development of inadequate social relationships, thereby hindering the establishment of intimate ties with others. As a result, they are unable to increase their feelings of competence in these situations of intimacy, which results in discomfort with non-deviant sexuality.

The only association presented in Marshall and Barbaree's (1990) model which is not confirmed by our results is the association between attachment style and social skills. The absence of an association between poor social skills and an insecure attachment style is surprising, as these characteristics have been reported to be related to each other (Saunders, Award & White, 1986). A singularity, unidentified, of the sample could be responsible for this result.

The results of the multivariate analyses also support the associations proposed by Marshall and Barbaree (1990). Their model posits that an insecure attachment style increases the risk of developing poor social skills and low self-esteem, and, by extension, a low comfort with intimacy. Poor social skills, low self-esteem, and a low comfort with intimacy in turn are related with discomfort with non-deviant sexuality. Our results indicate that ASOs who have victimized children and have a preoccupied attachment style, low self-esteem, and a low comfort with intimacy are uncomfortable with non-deviant sexuality. The model of Marshall and Barbaree (1990) is thus largely

confirmed. However, our results indicate that poor social skills do not contribute to the prediction of ASOs' discomfort with socio-sexual situations.

## ***Conclusion***

In addition to providing support for Marshall and Barbaree's (1990) model of sexual offending in a sample of adolescent sexual offenders (ASOs), this study was noteworthy by virtue of the specificity of its sample. For the most part, studies of the attachment styles of sexual offenders have been conducted in samples of adults (Cooper, Shaver & Collins, 1998); our sample, however, comprised solely ASOs who had assaulted children. Furthermore, the homogeneity of our sample allowed us to avoid an empirical weakness reported by Knight and Prentky (1993), namely the failure to distinguish between aggressors of peers and aggressors of children. We consider that ASOs who assault peers need to be analyzed separately from ASOs who assault children, as the two groups exhibit different attachment styles, levels of hostility and anger, and level of power drive during sexual assaults (Ward, Hudson, Marshall & Siegert, 1995b; Brayton, 1996).

The use of Bartholomew's (1990) attachment questionnaire, designed for adults, to measure attachment in ASOs is a potential weakness of our study. However, most of the studies which use this questionnaire with samples of adolescents consider this instrument simple enough to be used in these contexts; it is nevertheless possible that an instrument specially designed for the measurement of attachment in adolescents would provide more accurate results. This methodological consideration is particularly important in light of our results indicating that the ASOs' psychological profile was associated with their attachment style.

Future research should explore several avenues. Firstly, Marshall and Barbaree's (1990) model should be evaluated in ASOs having victimized peers or adults. Secondly, the addition of samples of adolescent non-sexual offenders and adolescent non-offenders would allow a more thorough verification of the validity of this model. Finally, prospective longitudinal studies would allow comprehensive assessment of the associations between factors (such as victimization and exposure to

inadequate models) that favour the development of psychological characteristics that predispose to sexual aggression.

**Chapitre 5 :**  
**Conclusion**

Les résultats présentés dans le cadre de ce mémoire permettent de confirmer plusieurs des liens proposés dans le modèle de Marshall et Barbaree (1990). D'abord, nos résultats indiquent l'existence de liens significatifs entre le style d'attachement et l'estime de soi, de même qu'entre le style d'attachement et les problèmes face à l'intimité chez les délinquants sexuels juvéniles (DSJ). Un style d'attachement préoccupé est lié à une plus faible estime de soi ainsi qu'à plus de problèmes face à l'intimité. Toutefois, aucun lien n'est observé entre le style d'attachement et le niveau d'habiletés sociales des DSJ. Ensuite, nos résultats montrent des liens entre les habiletés sociales, l'estime de soi, le confort face à l'intimité et le confort face à la sexualité. En effet, des déficits quant aux habiletés sociales, une faible estime de soi et un manque d'intimité sont liés à plus d'inconfort face à la sexualité non déviante.

Aussi, à la lumière des résultats obtenus, il est possible de conclure que le modèle de la délinquance sexuelle de Marshall et Barbaree (1990) est un modèle plausible du développement de l'inconfort envers la sexualité non déviante chez les adolescents agresseurs sexuels. Les liens entre les caractéristiques psychologiques qui sont proposés dans le modèle sont confirmés par nos résultats. D'abord, l'insécurité d'attachement semble effectivement augmenter les risques de développer une faible estime de soi et des problèmes face à l'intimité. En plus, les déficits d'habiletés sociales et d'estime de soi augmenteraient les risques de vivre difficilement l'intimité. Ensuite, les déficits d'habiletés sociales et d'estime de soi ainsi que les problèmes face à l'intimité sont liés à plus d'inconfort dans des situations de sexualité non déviante. Finalement, un style d'attachement inséure, une faible estime de soi et un inconfort face à l'intimité permettent de prédire l'inconfort face à la sexualité non déviante. Toutefois, le rôle du déficit quant aux habiletés sociales dans le développement de l'inconfort envers la sexualité non déviante semble moins central. Bien qu'un manque d'habiletés sociales soit lié aux problèmes face à l'intimité ainsi qu'à un plus grand malaise dans des situations de sexualité non déviante, les habiletés sociales ne contribuent pas à la prédiction de l'inconfort quant à la sexualité non déviante. Néanmoins, lorsque nous considérons globalement nos résultats, ceux-ci suggèrent une bonne validité de la partie du modèle de Marshall et Barbaree (1990) qui fut évaluée.

Des études supplémentaires nous semblent nécessaires afin d'avoir une meilleure connaissance des facteurs associés au processus menant les adolescents à commettre une agression sexuelle. Pour ce faire, nous proposons d'effectuer une validation plus exhaustive du modèle de Marshall et Barbaree (1990). Il serait possible de mener une évaluation auprès de DSJ dont les victimes sont des pairs ou des adultes et d'y ajouter des échantillons d'adolescents délinquants non sexuels et d'adolescents non délinquants. Ainsi, nous serions en mesure de comparer la contribution relative des différents facteurs du modèle en fonction de l'âge des victimes des adolescents agresseurs sexuels. Une telle évaluation nous permettrait aussi d'étudier si et comment le modèle de Marshall et Barbaree (1990) s'applique au développement de l'inconfort face à la sexualité non déviante des adolescents qui commettent des délits non sexuel et des adolescents non délinquants. De plus, il nous semble important de valider le modèle de Marshall et Marshall (2000) auprès d'un échantillon de DSJ. Ainsi, il serait possible de procéder à l'évaluation de l'impact de facteurs tels que les antécédents sexuels (masturbation précoce et fréquente, sexualité avec partenaire consentante), l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation (gestion du stress) et la victimisation sexuelle durant l'enfance. On en arriverait alors à une évaluation plus fine des facteurs associés au développement de l'inconfort à l'égard de la sexualité et de la délinquance sexuelle.

### ***Implications cliniques***

Les traitements pour délinquants sexuels juvéniles (DSJ) sont généralement des interventions de groupe (Efta-Breitbach & Freeman, 2004) de type cognitivo-comportemental (Burton, Smith-Darden & Frankel, 2006) qui s'inscrivent dans la lignée des programmes de prévention de la récidive. Ces programmes d'intervention ont pour principales cibles d'intervention la diminution du déni, la compréhension du cycle de l'agression, l'augmentation de l'empathie pour la victime, l'amélioration des habiletés sociales et de l'estime de soi, l'entraînement à l'affirmation de soi, l'amélioration des aptitudes à la communication, de la gestion du stress, des habiletés de résolution de problème, des compétences dans les relations romantiques (traduction

libre de *dating skills*), de la tolérance à la frustration et des habiletés nécessaires aux relations intimes, ainsi que l'acquisition d'attitudes et de comportements favorisant une sexualité prosociale et non coercitive, l'identification des valeurs personnelles, l'abandon des stéréotypes sexuels et l'amélioration des connaissances à propos des maladies transmises sexuellement (Burton, Smith-Darden & Frankel, 2006; Efta-Breitbach & Freeman, 2004; Lagueux, 2006). Pour atteindre les différents objectifs du traitement, le groupe devient un outil thérapeutique et l'apprentissage par *modeling* (apprentissage par imitation d'un modèle) est mis à contribution (Walker & McCormick, 2004).

Les traitements présentement utilisés auprès des DSJ, particulièrement dans les interventions de groupe comme les programmes de prévention de la récidive et ceux de type cognitivo-comportemental, sont assez efficaces. Les DSJ améliorent généralement les habiletés et les compétences qui ont fait l'objet d'interventions. En plus, la réponse positive des DSJ aux traitements s'illustre par des taux de récidive sexuelle assez bas (sous les 11%) (Alexander, 1999). D'autres résultats viennent confirmer l'impact positif des traitements auprès des adolescents agresseurs sexuels. En autres, Borduin, Henggeler, Blaske et Stein (1990), Worling et Curwen (2000) et Borduin et Schaeffer (2001) concluent que les DSJ qui ont été en traitement font moins de récidives sexuelles en comparaison à ceux qui ne l'ont pas été (1/8 vs 6/8; 3/58 vs 16/90; 3/24 vs 10/24).

L'efficacité des traitements peut sans doute être attribué, entre autres, au fait qu'ils ciblent plusieurs des caractéristiques psychologiques cernées par Marshall et Barbaree (1990) comme favorisant le développement de la délinquance sexuelle. En ayant pour objectif d'améliorer les habiletés sociales, les compétences qui favorisent les relations romantiques et les relations intimes, et en optant pour des interventions qui visent l'acquisition d'attitudes et de comportements encourageant la sexualité prosociale et non coercitive, les interventions auprès des DSJ réussissent à diminuer les risques de récidive.

Toutefois, si les programmes d'intervention sont assez efficaces, ils négligent un facteur important du modèle de Marshall et Barbaree (1990). En effet, les traitements actuels pour les DSJ négligent le travail sur l'estime de soi. Le travail sur

l'estime de soi nous semble essentiel car une estime de soi insuffisante diminue les chances que les délinquants sexuels appliquent les habiletés apprises en traitement (McKibben, Proulx & Lussier, 2001). De plus, bien qu'une meilleure estime de soi soit un des objectifs des interventions, il semble que l'on prenne pour acquis que l'estime de soi augmentera spontanément grâce à l'amélioration des autres aptitudes ciblées par les traitements. Or, les résultats de McKibben, Proulx et Lussier (2001) indiquent qu'il n'en est rien. En effet, les agresseurs d'enfants qui ont une faible estime de soi justifient la non-application des habiletés sociales apprises en traitement par un manque de confiance en leurs capacités et par la peur de l'échec. En outre, les agresseurs d'enfants ayant une faible estime de soi et un trouble de personnalité évitante (lié à un style d'attachement évitant détaché; voir Beck, Freeman & Davis, 2004) évitent les situations à potentiel conflictuel en raison de leur anticipation des conflits interpersonnels. Cet évitement est mal adapté et rend difficile l'application des stratégies de résolution de problèmes apprises en traitement. Bien que ces résultats aient été obtenus auprès d'un échantillon de délinquants sexuels adultes, il se peut qu'une faible estime de soi ait les mêmes influences sur les capacités à appliquer les habiletés apprises en traitement auprès des adolescents. En effet, les jeunes ayant une faible estime de soi sont moins portés à essayer de nouveaux comportements que ceux ayant une bonne estime de soi (Bukatko & Daehler, 2004). Donc, des interventions portant directement sur l'estime de soi nous semblent nécessaires.

Pour conclure, à la lumière de nos résultats, nous insistons sur l'importance d'inclure des interventions spécialement conçues de manière à faciliter le développement d'une bonne estime de soi chez les DSJ agresseurs d'enfants. Ainsi, les traitements actuels pourraient être plus efficaces si les DSJ qui y participent recevaient en complément des interventions qui visent spécialement à augmenter leur estime de soi. Ces interventions les rendraient plus réceptifs aux apprentissages proposés dans le cadre des thérapies de groupe et faciliteraient leur application lors d'exercices de maintien des acquis. De cette façon, certaines lacunes des traitements précédemment examinées pourraient être comblées et la difficulté soulignée par McKibben, Proulx et Lussier (2001) pourrait être évitée.

## Références

- Abel, G. G., Becker, J. V. & Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 89-103.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E., & Walls, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Alexander, M. A. (1999). Sexual Offender Treatment Efficacy Revisited. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 11, 101-116.
- Bartholomew, K (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bauminger, N., Finzi-Dottan, R., Chason, S. & Har-Even, D. (2008). Intimacy in adolescent friendship: The role of attachment, coherence, and self-disclosure. *Journal of Social and Personal Relationships*, 25, 409-428.
- Bays, L. & Freeman-Longo, R. (1990). *Why did I do it again ? Understanding my cycle of problem behaviours*. Orwell, VT: Safer Society Press.
- Beck, A. T., Freeman, A., Davis, D.D. & Associates (2004). *Cognitive Therapy of Personality Disorders*. New York, NY: Guilford.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York : Basic Books.
- Borduin, C. M., Henggeler, S. W., Blaske, D. M., & Stein, R. J. (1990). Multisystemic treatment of adolescent sexual offenders. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 34, 105-113.
- Borduin, C. M., & Schaeffer, C. M. (2001). Multisystemic treatment of juvenile sexual offenders: A progress report. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 13, 25-42.
- Brayton, G. (1996). Adolescents sexual offenders. Dans J. A. Winterdyk (Eds.), *Issues and perspectives on young offenders in Canada* (pp. 219-236). Toronto: Harcourt Brace & Compagny.

- Bukatko, D., & Daehler, M.W. (Eds.) (2004). *Child Development: A Thematic Approach*. Boston, Houghton Mifflin Company.
- Burton, D. L., Smith-Darden, J. & Frankel, S. J. (2006). Research on Adolescent Sexual Abuser Treatment Programs. Dans H. E. Barbaree & W. L. Marshall (Eds.), *The juvenile sex offender*, 2<sup>nd</sup> Ed. (pp. 291-312). New York: The Guilford Press.
- Carich, M.S. & Stone, M. (1995). *Sex offender relapse intervention workbook*. Chicago, IL: Adler School of Professional Psychology.
- Cooper, M. L., Shaver, P. R., & Collins, N. L. (1998). Attachment styles, emotion regulation, and adjustment in adolescence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1380-1397.
- Defelice, A. F. (1996). *Contributing factors to the development of adolescent sex offending*. Unpublished Doctoral thesis, University of South Carolina, SC, USA.
- Efta-Breitbach, J., & Freman, K. A. (2004). Recidivism and resilience in juvenile sexual offenders: An analysis of the literature. *Journal of Child Sexual Abuse*, 13, 257-279.
- Fagan, J., & Wexler, S. (1988). Explanations of sexual assault among violent delinquents. *Journal of Adolescent Research* 3, 363-385.
- Felson, R. B. (1993). The (somewhat) social self: How others affect self-appraisals. Dans J. Suls (Eds.), *Psychological perspectives on the self* (pp. 1-26). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual abuse: New theory and research*. New York: Free Press.
- Freeman-Longo, R. & Pithers, W. D. (1992). *A structured approach to preventing relapse: A guide for sex offenders*. Orwell, VT: Safer Society Press.
- Hall, G. C. N. & Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: a conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior*, 19, 8-23.
- Harter, S. (1985). Competence as a dimension of self-evaluation: Toward a comprehensive model of self-worth. Dans R. E. Leahy (Eds.), *The development of the self* (pp. 55-121). Orlando, FL: Academic Press.
- Harter, S. (1988). *Manual for the self-perception profile for adolescents*. Denver, CO: University of Denver.
- Hudson, S. M. & Ward, T. (1997). Intimacy, loneliness, and attachment style in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 323-339.

- James, W. (1892). *Psychology: The briefer course*. New York: Henry Holt.
- Kirby, D. (1990, December). Sexuality questions and scales for adolescents. Santa Cruz, CA : Auteur.
- Kirby, D. (1998). Mathtech questionnaires: Sexuality questionnaires for adolescents. Dans C.M. Davis, W. L. Yarber, R. Bauserman, G. Schreer, S. L. Davis. (Ed.), *Handbook of sexuality-related measures* (pp. 35-47). Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Knight, R. A. & Prentky, R. A. (1993). Exploring characteristics for classifying juvenile sex offenders. Dans H. E. Barbaree, W. L. Marshall & S. M. Hudson (Eds.), *The juvenile sex offender* (pp. 79-81). New York: Guilford Press.
- Lagueux, F. (2006). *Évaluation des effets d'un programme de traitement de groupe pour adolescents agresseurs sexuels*. [Evaluation of a treatment program for adolescent sexual aggressors] Université de Montréal, QC, Canada.
- Lagueux, F., Wright, J., & Tourigny, M. (1999, Octobre). *Mise sur pied d'un protocole d'évaluation dans le cadre de l'étude : "Évaluation d'un programme de traitement pour adolescents agresseurs sexuels"*. (Version destinée aux responsables de la recherche). Document inédit, Université de Montréal.
- Law, D. R. & Marshall, W. L. (1990). A conditioning theory of the etiology and maintenance of deviant sexual preference and behavior. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp.209-230). New York: Plenum Press.
- Leahy, R. L. (2001). *Overcoming Resistance in Cognitive Therapy*. New York, NY: Guilford.
- Malamuth, N. M. (1996). The confluence model of sexual aggression: feminist and evolutionary perspectives. Dans D. M. Buss & N. M. Malamuth (Eds). *Sex, power, conflict: Evolutionary and feminist perspectives* (pp. 269-295). New York: Oxford University Press.
- Marshall, W.L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behavior, Research, and Therapy*, 27, 491-503.
- Marshall, W. L. (1993b). The role of attachments in the etiology and maintenance of sexual offending. *Sexual and Marital Therapy*, 8, 109-121.
- Marshall, W.L., Barbaree, H.E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans W.L. Marshall, D.R. Laws & H.E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault* (pp.257-275). New York, NJ: Plenum Press.

- Marshall, W.L., Barbaree, H.E., & Fernandez, Y.M. (1995). Some Aspects of Social Competence in Sexual Offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7, 113-127.
- Marshall, W.L., Champagne, F., Brown, C., & Miller, S. (1997). Empathy, intimacy, loneliness and self-esteem in nonfamilial child molesters. *Journal of Child Sexual Abuse*, 6, 87-97.
- Marshall, W. L., Hudson, S. M. & Hodgkinson, S. (1993). The importance of attachment bonds in the development of juvenile sex offending. Dans H. E. Barbaree, W. L. Marshall & S. M. Hudson (Eds.), *The juvenile sex offender* (pp. 79-81). New York : Guilford Press.
- Marshall, W. L., Hudson, S. M., Jones, R. & Fernandez, Y. M. (1995). Empathy in sex offenders. *Clinical Psychology Review*, 15, 99-113.
- Marshall, W.L., & Marshall, L.E. (2000). The origins of sexual offending. *Trauma, Violence, and Abuse*, 1, 250-263.
- Matson, J.L., Esveldt-Dawson, K. & Kazdin, A.E. (1983). Validation of methods for assessing social skills in children. *Journal of Clinical Psychology*, 12, 174-180.
- Matson, J.L., Rotatori, A. F., & Helsel, W. J. (1983). Development of a rating scale to measure social skills in children The Matson Evaluation of Social Skills with Youngsters (MESSY). *Behaviour Research and Therapy*, 21, 335-340.
- McCormack, J., Hudson, S.M. & Ward, T. (2002). Sexual offenders' perceptions of their early interpersonal relationship: an attachment perspective. *The Journal of Sex Research*, 39, 85-93.
- McGuire, R. J., Carlisle, J. M. & Young, B. G. (1965). Sexual deviations as conditioned behavior: a hypothesis. *Behavior Research and Therapy*, 2, 185-190.
- McKibben, A., Proulx, J. & Lussier, P. (2001). Sexual aggressors' perceptions of effectiveness of strategies to cope with negative emotions and deviant sexual fantasies. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 257-273.
- Mulloy, R., & Marshall, W. L. (1999a). Social functioning. Dans W. L. Marshall, D. Anderson, & Y. Fernandez (Eds.). *Cognitive behavioral treatment of sexual offenders* (pp. 93-109). Chichester, England: Wiley.
- Pagé, C. (2004, Octobre). *Le profil d'un groupe d'adolescents agresseurs sexuels comparé à celui d'un groupe d'adolescents n'ayant commis aucune agression sexuelle*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec.

- Pithers, W. D. (1990). Relapse prevention with sexual aggressors: a method for maintaining therapeutic gains and enhancing external supervision. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 343-362). New York: Plenum Press.
- Polaschek, D. L. L., Hudson, S. M., Ward, T., & Siegert, R. J. (2001). Rapists' offence processes: a preliminary descriptive model. *Journal of Interpersonal Violence, 16*, 523-544.
- Rice, K. G. (1990). Attachment in adolescence: A narrative and meta-analytic review. *Journal of Youth and Adolescence, 19*, 511-538.
- Saunders, E., Award, G.A., & White, G. (1986). Male adolescents sex offenders: The offenders and the offense. *Canadian Journal of Psychiatry, 31*, 542-549.
- Schimmel, J.L. (1974). Self-esteem and sex. Dans L. Gross (Eds.) *Sexual behavior: Current issues* (pp. 249-259). New York, NJ: Spectrum.
- Seidman, B. N., Marshall, W. L., Hudson, S. M., & Robertson, P. J. (1994). An examination of intimacy and loneliness in sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 9*, 518-534.
- Shaver, P.R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*, 473-501.
- Smallbone, S.W., & Dadds, M. R. (1998). Childhood attachment and adult attachment in incarcerated adult male sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 13*, 555-573.
- van IJzendoorn, M. H., & Sagi, A. (1999). Cross-cultural patterns of attachment. Dans J. Cassidy, & P. R. Shever (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 713-734). New York: Guilford Press.
- Verschueren, K., & Matcoen, A. (1999). Representation of self and socio-emotional competence in kindergartners: Differential and combined effects of attachment to mothers and fathers. *Child Development, 70*, 183-201.
- Waldby, C., Clancy, A., Emetchi, J. & Summerfield, C. (1989). Theoretical perspectives on father-daughter incest. Dans E. Driver & A. Droisen (Eds), *Child sexual abuse: Feminist perspectives* (pp. 88-106). Basingstoke: Macmillan.
- Walter, C. E., & McCormick, D. (2004). Current practices in residential treatment for adolescents sex offenders: A survey. *Journal of Child Sexual Abuse, 13*, 245-255.

- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior, 5*, 491-507.
- Ward, T., Hudson, S.M., Marshall, W.L., & Siegert, R. (1995b). Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders: A theoretical framework. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 7*, 317-335.
- Ward, T., & Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence, 14*, 821-838.
- Ward, T., Louden, K., Hudson, S.M., & Marshall, W. L. (1995d). A descriptive model of the offence chain for child molesters. *Journal of Interpersonal Violence, 10*, 452-472.
- Ward, T., Polaschek, D.L.L., & Beech, A.R. (Eds.) (2006). *Theories of sexual offending*. Chichester, England: John Wiley & Sons Ltd.
- Ward, T., & Siegert, R. J. (2002b). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: a theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law, 9*, 319-351.
- Wolf, S.C. (1984, November). A multifactor model of deviant sexuality. Paper presented at the 3<sup>rd</sup> International Conference on Victimology, Lisbon, Portugal.
- Wolf, S. C. (1985). A multi-factor model of deviant sexuality. *Victimology, 10*, 359-374.
- Worling, J. R., & Curwen, T. (2000). Adolescent sexual offender recidivism: Success of specialized treatment and implications for risk prediction. *Child Abuse and Neglect, 24*, 965-982.